

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1927

THÈSE

N°

128

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLÔME D'ÉTAT

PAR

René MORAND

Né à Poitiers, le 27 septembre 1901

Considérations

sur

l'Exercice illégal de la Médecine

par les Magnétiseurs et les Somnambules

Président : M. BALTHAZARD, professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1927

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1927

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

DIPLÔME D'ÉTAT

PAR

René MORAND

Né à Poitiers, le 27 septembre 1901

Considérations

sur

l'Exercice illégal de la Médecine

par les Magnétiseurs et les Somnambules

Président : M. BALTHAZARD, professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

45, RUE RACINE, 45

1927



LE DOYEN. . . M. ROGER.

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.	CUNÉO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ.
Bactériologie.	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale	SICARD.
Pathologie chirurgicale	LECÈNE.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	CARNOT.
Hygiène	Léon BERNARD.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée	RATHERY.
Clinique médicale	GILBERT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
Clinique chirurgicale	DELBET.
	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique.	LEGUEU.
Clinique d'accouchements	COUVELAIRE.
	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGEANT.
Sans chaire	ROUVIÈRE.
	BRANCA.

II.—AGRÉGÉS EN EXERCICE

IV.—AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

MM.

ALGLAVE . . Pathologie chirurgicale.
AUBERTIN . . Pathologie médicale.
BASSET . . . Pathologie chirurgicale.
BAUDOUIN . . Pathologie médicale.
BINET . . . Physiologie.
BLANCHETIÈRE . Chimie biologique.
BRULÉ . . . Pathologie médicale.
CADENAT . . . Pathologie chirurgicale.
CHAMPY . . . Histologie.
CHIRAY . . . Pathologie médicale.
CLERC . . . Pathologie médicale.
DEBRÉ . . . Hygiène.
I. de JONG . . Anatomie pathologique.
DUVOIR . . . Médecine légale.
ÉCALLE . . . Obstétrique.
FIESSINGER . Pathologie médicale.
FOIX . . . Pathologie médicale.
GARNIER . . Pathologie expérimentale.
HARVIER . . Pathologie médicale.
HEITZ-BOYER . Urologie.

MM.

HOVELACQUE . Anatomie.
JOYEUX . . . Parasitologie.
LABBÉ (Henri) . Chimie biologique.
LARDENNOIS . Pathologie chirurgicale.
LEMAITRE . . Oto-rhino-laryngologie.
LEMIERRE . . Pathologie médicale.
LÉVY-SOLAL . Obstétrique.
LHERMITTE . Pathologie mentale.
LIAN Pathologie médicale.
MATHIEU . . Pathologie chirurgicale.
METZGER . . Obstétrique.
MONDOL . . Pathologie chirurgicale.
MOURE . . . Pathologie chirurgicale.
MULON . . . Histologie.
PHILBERT . . Bactériologie.
RICHET Fils . Physiologie.
VAUDESCAL . Obstétrique.
VERNE . . . Histologie.
VELTER . . . Ophtalmologie.

III.—AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ABRAMI . . . Pathologie médicale.
GOUGEROT . . Pathologie médicale.
GUÉNIOT . . . Obstétrique.
LE LORIER . . Obstétrique.
MOCQUOT . . Pathologie chirurgicale.

MM.

RETTERER . . Histologie.
RIBIERRE . . Pathologie médicale.
TANON . . . Pathologie médicale.
VILLARET . . Pathologie médicale.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

A TITRE PERMANENT

MM.

AUVRAY. . . Clinique chirurgicale.
CHEVASSU. . Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE. Clinique médicale.
LEREBoullet. Clinique médicale in-
fantile.

MM.

LÉRI. Clinique médicale.
LOEPER. . . . Clinique médicale.
PROUST. . . . Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ. . . Clinique chirurgicale

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, agrégé.	{	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.		Éducation physique.
LEDoux-LEBARD.		Radiologie clinique.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR BALTHAZARD

Professeur de Médecine légale à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Médecin-Expert près les tribunaux

*En le remerciant de l'honneur qu'il
nous fait en acceptant d'être notre
président de thèse.*

Considérations

sur

l'Exercice illégal de la Médecine

par les Magnétiseurs et les Somnambules

HISTORIQUE

Dès la plus haute antiquité, l'idée d'une force émanant du corps humain (force que nous appellerions aujourd'hui magnétisme) semble avoir préoccupé les esprits et avoir été l'objet de recherches et de travaux. C'est ainsi qu'un papyrus découvert dans les ruines de Thèbes contient ce précepte, que ne désavoueraient pas nos modernes guérisseurs : « Pose ta main sur lui et dis que la douleur s'en aille. »

Alors que sous l'influence d'Hippocrate et de ses disciples, la médecine suivait une évolution scientifique, les prêtres et les guérisseurs de ces époques lointaines, conservant intactes les traditions de leurs devanciers, continuaient à chercher dans le domaine psychique le soulagement de la douleur humaine et devenaient par suite, en raison même du caractère mystérieux de leurs

pratiques, l'objet d'une considération leur attirant, suivant les temps, tantôt des hommages tantôt des persécutions.

Au cours des âges devait se perpétuer cette situation spéciale faite dans les diverses sociétés à ceux qui passaient pour détenir le privilège singulièrement précieux de pouvoir guérir leurs concitoyens sans avoir recours à la thérapeutique ordinaire. C'est ainsi que Pline le naturaliste relate avec intérêt « les personnes qui naissent avec d'étonnantes propriétés attachées à leurs corps » et cite à l'appui de son dire Pyrrhus guérissant les maux de la rate par une simple apposition du pouce et d'autres contemporains rendant inoffensives les morsures de serpents.

Mais nous ne saurions nous arrêter aux multiples récits d'occultisme, de magnétisme ou de magie contenus dans les ouvrages des auteurs anciens ou du moyen-âge : car c'était là un sujet traité avec d'autant plus de complaisance qu'alors la médecine proprement dite était une science en période de formation et d'évolution et que l'attrait du mystérieux s'exerçait plus aisément sur les esprits.

Notons toutefois les expériences de l'anglais Greaveakes qui, au xvii^e siècle bravant l'opinion, opérait en public et, au dire d'un témoin oculaire, « par l'apposition
« des mains faisait fuir la douleur et la chassait aux
« extrémités, guérissant ainsi les vertiges, les maux
« d'yeux, les épilepsies, les ulcères invétérés, les tumeurs
« quirreuses et les cancers du sein ».

Les rois de France n'avaient-ils pas aussi, au dire

des chroniqueurs, le pouvoir de guérir les écouelles qu'ils touchaient le jour de leur sacre ?

Au xviii^e siècle la théorie de la gravitation universelle édiflée par Newton devait apporter au magnétisme une sorte de consécration scientifique.

Jusqu'alors on était en effet demeuré à la constatation de résultats inexplicés alors que la théorie des fluides, dérivant des doctrines nouvelles, devait fournir à un docteur en médecine de la Faculté de Vienne, nommé Mesmer, l'idée d'y trouver l'interprétation scientifique du magnétisme. C'est en 1779 que Mesmer publia son célèbre « Mémoire sur la découverte du magnétisme animal », mémoire, dans lequel en 27 propositions est condensée toute la théorie du magnétisme.

Ces propositions trop importantes pour que nous ne les énoncions pas intégralement sont libellées dans les termes suivants :

1^o Il existe une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés.

2^o Un fluide universellement répandu et constitué de manière à ne souffrir aucun vide, dont la subtilité ne permet aucune comparaison et qui de sa nature est susceptible de recevoir, propager et communiquer toutes les impressions du mouvement est le moyen de cette influence.

3^o Cette action réciproque est soumise à des lois mécaniques inconnues jusqu'à présent.

4^o Il résulte de cette action des effets alternatifs, qui peuvent être considérés comme flux et reflux.

5^o Le flux et reflux est plus ou moins général, plus

ou moins particulier, plus ou moins composé suivant la nature des causes qui le déterminent.

6° C'est par cette opération la plus universelle de celles que la nature nous offre, que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes, la terre et les parties constitutives.

7° Les propriétés du corps et de la matière organisée dépendent de cette opération.

8° *Le corps animal* éprouve les effets alternatifs de cet agent et c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement.

9° Il se manifeste particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y distingue des pôles divers et opposés qui peuvent être communiqués, changés, détruits et renforcés ; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

10° La propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant m'a déterminé à la nommer : *magnétisme animal*.

11° L'action et la vertu du magnétisme animal ainsi caractérisé peuvent être communiquées à d'autres corps animés et inanimés. Les uns et les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles.

12° Cette action et cette vertu peuvent être propagées par ce même corps.

13° On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notamment son activité.

14° Son activité a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

15° Elle est augmentée et réfléchie par des glaces comme la lumière.

16° Elle est communiquée et propagée par le son.

17° Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée, transportée.

18° J'ai dit que les corps animés n'en étaient pas également susceptibles ; il en est même quoique très rares qui ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

19° Cette vertu opposée pénètre ainsi tous les corps, peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée, transportée, réfléchie par les glaces, propagée par le son ; ce qui consitue non seulement une privation mais une vertu opposée positive.

20° L'aimant, soit naturel, soit artificiel est ainsi que les autres corps susceptible du magnétisme animal et même de la vertu opposée sans que dans l'un ni l'autre cas, son action sur le fer, l'aiguille, souffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement du minéral.

21° Ce système fournira de nouveaux éclaircissements sur la nature du Feu, de la Lumière, ainsi que dans la théorie de l'attraction, du Flux et du Reflux, de l'aimant et de l'électricité.

22° Il fera connaître que l'aimant et l'électricité artificielle n'ont à l'égard des maladies que des propriétés communes, avec d'autres agents que la nature nous

offre et que s'il est résulté quelques effets utiles de l'administration de ceux-là ils sont dus au magnétisme animal.

23° On reconnaîtra par les faits d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs et médiatement les autres.

24° Qu'avec son concours le médecin est éclairé sur l'usage des médicaments, qu'il perfectionne leur action et qu'il provoque et dirige les crises salutaires de manière à s'en rendre maître.

25° En communiquant ma méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies l'utilité nouvelle des principes que je leur oppose.

26° Avec cette connaissance le médecin jugera sûrement la nature et les progrès de la maladie même la plus compliquée ; il en empêchera l'accroissement et parviendra à la guérison, sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou à des suites fâcheuses, quelque soient l'âge, le tempérament et le sexe. Les femmes même dans l'état de grossesse et lors des accouchements jouiront du même avantage.

27° Cette doctrine mettra enfin le médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu et de le préserver des maladies auxquelles il pourrait être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

La lecture de ces propositions montre combien était ingénieuse et même séduisante à certains égards la théorie de Mesmer ; aussi les conclusions que l'auteur

en tirait devaient elles forcément donner au magnétisme un essor et une considération, que les expériences purement empiriques auxquelles on s'était jusqu'alors livré avaient été impuissantes à fournir.

« Le magnétisme base scientifique de la médecine, « laquelle ne parviendra que par lui jusqu'à la dernière « perfection ? » N'est-ce pas la formule même de toute l'école moderne des magnétiseurs ?

Mesmer ne devait pas s'en tenir au côté doctrinal de sa thèse ; aussi joignant la pratique à la théorie inventa-t-il un baquet générateur d'énergie magnétique, destiné à guérir les malades. Ce baquet était une caisse ronde en chêne, profonde d'un pied et demi et large de six pieds, recouverte d'une table percée de trous, desquels émergeaient des tiges de verre ou de fer que saisissaient les personnes à magnétiser. La caisse est jusqu'à une certaine hauteur remplie d'eau, dans laquelle est plongé un mélange de verre pilé et de limaille de fer. Les malades forment cercle autour d'elle, tenant une des tiges qui sortent du couvercle, une longue corde entoure chacun d'eux, l'ensemble forme une véritable chaîne, dont le magnétiseur est un des maillons. Le fluide vital, prétend Mesmer, part du baquet où il est accumulé, traverse chaque malade, revient à son point de départ pour recommencer un nouveau cycle, distribuant ainsi indéfiniment à tous ses influences salutaires. Il est facile d'imaginer le succès d'une telle invention. Le public se précipite vers la salle du fameux baquet. Bientôt un baquet ne suffisant plus, trois autres sont installés, dont l'un est gratuit

pour les pauvres, alors que pour prendre part aux bienfaits des autres une rétribution est exigée. L'engouement est tel que certains personnages de marque louent le baquet pour eux seuls et y invitent leurs amis comme de nos jours, on leur réserve des places dans une loge au théâtre. « L'enfer aux convulsions », c'est ainsi que se nomme communément la salle aux baquets, attire la foule et Mesmer acquiert une réputation à laquelle ne manque même pas l'opposition des autorités. La Faculté de Médecine déclare les 27 propositions sans valeur scientifique et raye du tableau des médecins le Dr d'Eslon, qui en avait donné publiquement lecture, en les commentant favorablement.

Une commission nommée par le gouvernement et composée de savants illustres, tels que Franklin et Lavoisier, rend le 12 mars 1784 une sentence condamnant le magnétisme au point de vue scientifique. Mesmer n'en devait pas moins continuer ses travaux et former des adeptes nombreux. Les attaques dont sa doctrine était l'objet en accrurent du reste, comme trop souvent, en semblable matière, la popularité.

Aussi lorsqu'en 1815 mourut Mesmer, ses élèves devaient-ils poursuivre son œuvre et l'un d'eux, le marquis de Puységur, lui donner, en découvrant le somnambulisme, une forme nouvelle. C'est en voulant magnétiser un malade atteint de congestion pulmonaire que de Puységur endormit ce malade. Sentant qu'il y avait là une source d'observations nouvelles, de Puységur poussa plus loin ses expériences, en agissant

sur la volonté du sujet endormi, lui intimant les ordres que celui-ci accomplissait.

C'était toute une voie nouvelle qui s'ouvrait au magnétisme, voie dans laquelle vont au xix^e siècle s'engager nombre de personnages réputés dans le monde des sciences. C'est Deleuze, bibliothécaire au Muséum, qui étudie spécialement le rôle de la volonté et de la foi en matière médicale et en arrive à entrevoir la suggestion sous la dénomination d'influences intentionnelles. C'est ensuite le baron du Potet de Sennevoy qui fait à l'Hôtel-Dieu des conférences publiques, et est pour ce fait poursuivi devant la justice qui l'acquitte.

Bientôt le magnétisme va avoir son journal créé par du Potet en 1845 et publié sans interruption jusqu'en 1860, publication reprise en 1878 par Hector Durville sous le nom de « revue magnétique ». En 1887 est fondée une société magnétique et en 1893 s'ouvrit à Paris une école de magnétisme et de massage, très fréquentée.

Aussi, depuis quelques années, loin de diminuer la vogue des magnétiseurs semble-t-elle bien plutôt jouir d'un crédit grandissant. Est-ce le résultat d'une mentalité populaire d'après-guerre, plus portée vers le magique et le mystérieux ? Est-ce l'éclosion d'écoles nouvelles, telles que la « Christian Science » ou « La Pensée nouvelle » ou bien la réclame, par voie de conférences, de l'Institut Coué ? Influences multiples, sans doute. Mais comment ne pas être frappé, pour ne pas dire surpris, de l'autorité qu'a pu prendre l'Institut Coué, de Nancy, pour lequel le ministre de l'Hygiène demande à l'Académie de Médecine s'il n'y aurait pas lieu

d'accorder la qualité d'établissement d'utilité publique, qualité qui lui fut refusée sur un rapport de M. le professeur Guillaïn au nom de l'Académie.

Mais n'est-ce pas là un symptôme caractéristique du développement progressif du magnétisme et de l'importance de plus en plus considérable de ses applications. Aussi se pose la question de savoir quelle doit être à son égard l'attitude des pouvoirs publics ?

Ignorer une science qui prétend avoir action sur la santé est impossible, au nom même de l'intérêt public. Mais, d'autre part, comment réglementer un ensemble de faits ou d'actes dont certains ont une base scientifique incontestable et font l'objet d'études et d'applications sérieuses ? Problème difficile à résoudre et sur lequel la justice est trop souvent appelée à se prononcer pour qu'il ne soit pas digne d'un examen attentif. C'est cet examen auquel nous avons voulu nous livrer en étudiant « l'Exercice illégal de la Médecine par les magnétiseurs » étude comportant deux grandes parties :

LA PREMIÈRE relative au *magnétisme, à ses causes et à ses effets.*

LA DEUXIÈME concernant la loi de 1892 sur l'exercice de la médecine et la jurisprudence qui en est dérivée au point de vue des magnétiseurs.

PREMIÈRE PARTIE

ETUDE DU MAGNÉTISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA MÉDECINE

De l'exposé succinct auquel nous venons de procéder il résulte qu'historiquement, durant de longs siècles, le magnétisme animal est demeuré un domaine réservé à un petit nombre de privilégiés qui souvent se bornaient à en constater les applications plus qu'ils n'en recherchaient les causes véritables. Ce n'est guère qu'au xix^e siècle, que des études suivies furent entreprises pour établir une théorie et une doctrine de ce phénomène, qui ayant le corps humain pour champ d'action attira tout particulièrement l'attention des médecins plus que tous autres aptes à en déterminer les caractères essentiels. Aussi, dans cette première partie, nous plaçant exclusivement au point de vue médical étudierons-nous :

1^o *L'Etiologie et la Symptomatologie du Magnétisme*

2^o *Les applications du Magnétisme à certains traitements médicaux.*

3^o *Les dangers du magnétisme.*

CHAPITRE I

ETIOLOGIE ET SYMPTOMATOLOGIE DU MAGNÉTISME

L'orientation scientifique des recherches concernant les causes du magnétisme lui fut donnée, vers 1840, par un modeste chirurgien de Manchester, le Dr James Braid, qui le premier s'engagea dans une voie devant conduire cette étude sur son véritable terrain. Braid considérait tout d'abord le magnétisme comme une duperie habilement exploitée par les magnétiseurs et entreprit de démasquer les procédés employés par ceux-ci. Bientôt son attention fut attirée sur certains phénomènes physiologiques dont la réalité ne pouvait être contestée. C'est ainsi qu'il fut appelé à constater que certains sujets magnétisés avaient une paralysie des centres nerveux des yeux rendant impossible le mouvement des paupières et donnant une fixité anormale au regard. Braid en conclut qu'entre le magnétisme et le système nerveux existait une étroite corrélation et il fut ainsi amené à se demander si la cause réelle du magnétisme ne résidait pas plus dans le système nerveux du patient que dans le fluide de l'opérateur. Pour résoudre cette question, Braid se livra à des expériences sur ses amis et ses parents, expériences

consistant à leur faire regarder fixement un objet brillant. Or presque toujours le sujet, objet de l'expérience, ne tardait pas à donner des signes non équivoques d'un profond sommeil : les paupières se fermant convulsivement, la bouche se déformant, la poitrine se soulevant en exhalant des soupirs ou des gémissements. Braid atteignait ainsi des résultats identiques à ceux procurés par les magnétiseurs. Mais de ces expériences dérivait cette conclusion : que ces phénomènes étaient non la conséquence d'une action personnelle de l'opérateur sur l'opéré, par l'intermédiaire d'un fluide magnétique mais bien plutôt un état subjectif tenant au sujet lui-même et indépendant de toute influence personnelle extérieure.

Il est aisé de comprendre toute l'importance de ce résultat. C'était le renversement de toute la théorie de Mesmer puisque le sujet puisait dorénavant en lui-même la propre cause de son état. Aussi pour expliquer le changement de méthode, Braid crut-il devoir adopter un terme nouveau pour qualifier le sommeil nerveux ainsi provoqué : ce sera l'hypnotisme. Alors que le magnétisme continuera à désigner les phénomènes complexes et extraordinaires dont l'origine résiderait dans une influence étrangère, l'hypnotisme s'appliquera à un ensemble de procédés connus et et nullement mystérieux ayant pour base des modifications du système nerveux et créant un état nerveux défini, similaire de celui obtenu par le magnétisme.

Il ne faudrait pas cependant établir entre le magnétisme et l'hypnotisme une séparation doctrinale trop

absolue, comme l'avait voulu tout d'abord Braid. Si la provocation du sommeil par fixation d'un objet brillant a en effet constitué la première manifestation de l'hypnotisme, on aurait tort de considérer que la personnalité de l'opérateur n'entre jamais pour rien dans les phénomènes subséquents. En effet à l'action matérielle et physique de la fixation de l'objet se joignait forcément l'obéissance de la part du sujet à la volonté exprimée par l'opérateur. Or, cette action de la volonté avait certainement une part dans les résultats obtenus ; de telle sorte qu'on peut dire que le sujet subissait une double influence physique et morale dont il était singulièrement délicat de délimiter les champs d'action particuliers : les deux théories revendiquant pour elles la prédominance de pouvoir et d'action. — Braid lui-même fut amené à observer le pouvoir de la suggestion verbale et par suite de l'influence extérieure pour provoquer le sommeil hypnotique et les diverses manifestations qui en découlent : telles qu'anesthésie, hyperesthésie, hallucinations, contractures, paralysies.

La possibilité d'agir ainsi sur le système nerveux devait naturellement conduire à se servir du magnétisme et de l'hypnotisme pour le traitement des maladies d'origine nerveuse ; de même que la suggestion agissant sur la volonté devait permettre de traiter les maladies de nature psychique.

Les premières applications qui furent tentées eurent pour point de départ le fait que souvent le sommeil hypnotique entraîne une anesthésie générale.

Partant de cette idée Broca, en 1859 pratiqua l'incision d'un abcès sur une femme endormie par l'hypnotisme. Quelque temps après, un médecin de Poitiers, le Dr Guérineau, profitait de cette même anesthésie pour pratiquer une amputation de la cuisse. Mais bientôt les chirurgiens s'aperçurent que le sommeil hypnotique ne s'obtient pas forcément chez tous les sujets pour certains desquels une sorte d'entraînement ou de prédisposition hystérique est nécessaire et que même parfois en cherchant à provoquer l'anesthésie par ce procédé on arrivait à un résultat inverse, c'est-à-dire à une hyperesthésie, rendant le sujet supra-sensible. Aussi renonça-t-on promptement à ce mode d'insensibilisation.

A la théorie de Braid, devait bientôt se rattacher la détermination des divers procédés susceptibles de produire l'hypnose. Ayant constaté que le sommeil hypnotique ne diffère pas sensiblement du sommeil naturel dont il n'est qu'une altération, on était logiquement conduit à penser que des moyens similaires devaient les produire. Or le sommeil naturel provenant de la fatigue, c'est par cette fatigue provoquée que devait survenir le sommeil hypnotique. La fixation d'un objet brillant ne constituait-elle pas précisément une cause de fatigue des centres nerveux régissant les yeux ? Et n'était-ce point à cette fatigue qu'était due l'hypnose consécutive ? Si on reporte cette fatigue sur les divers sens, un état hypnotique pourra en résulter. C'est ainsi que celui-ci est produit par des excitations sensorielles fortes et brusques ou faibles

et prolongées, les unes et les autres créant l'état de fatigue des centres nerveux auxquels elles s'adressent. Les excitations du sens du toucher sont les plus généralement employés par les magnétiseurs faisant profession de guérir : contact des mains, attouchements, passes. Ces divers procédés ont une influence très variable suivant les sujets et il faut reconnaître que bien que la personnalité de l'opérateur n'ait pas l'importance qu'on lui attribuait autrefois, elle n'est cependant pas indifférente, certains expérimentateurs réussissant beaucoup mieux que d'autres.

Cette différence s'observe particulièrement dans la production de l'hypnose par procédés psychiques. L'hypnose n'est pas en effet déterminée seulement par des excitations sensorielles matérielles, elle peut l'être également par des agitations psychiques agissant sur l'intelligence et la volonté du sujet. Il semble qu'il y ait à cet égard une sorte de corrélation entre les facultés sensuelles de l'homme et ses facultés morales. L'action peut se déterminer sur ces dernières comme elle l'est sur les premières par des excitations d'ordre approprié. On aperçoit dès lors le champ d'action qui s'ouvre à l'opérateur : c'est le magnétisme par suggestion. La suggestion est une opération qui produit son effet sur le sujet en passant par l'intelligence de celui-ci. Mais comment expliquer qu'une personne puisse ainsi exercer sur une autre le pouvoir normal de la faire parler, agir et sentir comme bon lui semble ? L'étude de ce problème sort trop manifestement du cadre de notre sujet pour que

no us l'entreprenions ; mais la théorie d'après laquelle l'idée imposée par l'opérateur faisant surgir dans l'intelligence le souvenir ou la pensée d'un acte, lequel constitue par une sorte de revivance l'excitation sensorielle créatrice de l'hypnose, nous paraît assez logique.

Quoiqu'il en soit, le magnétisme et l'hypnotisme, en admettant qu'ils constituent des phénomènes différents dans leurs causes, produisent des résultats analogues dans l'action indéniable qu'ils exercent sur les sujets qui s'y soumettent. Sur ce point, aucune discussion ne saurait s'élever : les expériences de Braid et les travaux de l'école de la Salpêtrière sont suffisamment démonstratifs pour laisser place au doute. Charcot et ses disciples ont du reste étudié d'une manière assez logique et assez complète ces phénomènes pour pouvoir en établir une sorte de nosographie. Après avoir provoqué des expériences multiples se rattachant à l'hypnotisme, les membres de l'école de la Salpêtrière en notaient avec soin les caractères génériques et ont ainsi établi un classement des divers états nerveux suivant les réactions physiques produites sur le sujet. C'est ainsi que Charcot en est arrivé à ramener les états, dont l'ensemble représente toute la symptomatologie de l'hypnotisme, à trois types fondamentaux ;

1^o *L'état cataleptique ;*

2^o *L'état léthargique ;*

3^o *L'état de somnambulisme provoqué,*

états comprenant d'ailleurs des formes secondaires et laissant place à des états mixtes. Ces états constituent

ce qu'on nomme LE GRAND HYPNOTISME et ne se rencontrent guère que chez les personnes atteintes d'une affection spéciale du système nerveux et notamment chez les hystéro-épileptiques.

A côté de ces trois grands états, l'école de la Salpêtrière reconnut qu'il existait des états d'hypnose moins prononcée, lorsqu'on opère notamment chez des sujets sains ne présentant aucun stigmate d'hystérie et dont les antécédents pathologiques ne révèlent aucune tare. Ces phénomènes secondaires, constituant LE PETIT HYPNOTISME, prennent le nom de torpeur, d'excitation et de stupeur, rappelant par certains de leurs caractères, les états du grand hypnotisme mais dans une mesure atténuée.

Tous ces états, qu'ils appartiennent au grand ou au petit hypnotisme présentent des symptômes très particuliers se traduisant par des troubles d'une importance physique et morale indéniable. C'est ainsi qu'un sujet en état de léthargie présente une hyperexcitabilité neuro-musculaire permettant d'imprimer aux muscles des mouvements et des contractures dont ils semblent incapables à l'état de veille. La caractéristique de la catalepsie réside dans une immobilité telle que le sujet garde, pendant un temps très anormal du point de vue de la durée, une immobilité absolue. Les mouvements imprimés au corps ou aux membres sont conservés avec une rigidité comparable à celle de la paralysie, d'où le nom de « paralysie cataleptique » donnée parfois à cet état. Dans le somnambulisme provoqué, c'est l'hyperexcitabilité cutano-musculaire qui est la caractéristique ;

la peau du sujet en état de somnambulisme est tellement hyperesthésiée que le moindre frôlement, l'attouchement le plus léger, le souffle buccal, l'agitation des mains à distance suffisent à provoquer des excitations anormales, au résultat desquelles le sujet bénéficie d'un développement considérable de ses facultés sensorielles. C'est ainsi qu'une personne, sous l'empire du sommeil somnambulique, sentira le froid produit par le souffle buccal émis à plusieurs mètres de distance, ou bien la pression exercée sur le corps par des mains qui se rapprochent mais sont encore distantes de l'épiderme ; cette même personne retrouvera par l'odorat les morceaux d'une carte de visite qu'on lui aura fait sentir avant de la déchirer. Cette hyperexcitabilité ne se manifeste pas seulement au point de vue physique, nous la retrouvons au point de vue moral ou intellectuel. C'est ainsi que la mémoire se trouve exaltée dans des proportions prodigieuses. Les somnambules se souviennent dans leurs moindres détails des faits auxquels ils ont assisté ou des endroits qu'ils ont visités très longtemps avant le moment où on les leur fait évoquer. Les exemples sont multiples : c'est un sujet en état de somnambulisme auquel on fait chanter un air d'Opéra qu'il a entendu six mois avant, alors qu'à l'état de veille il ne se rappelle pas la moindre note ; c'est un autre qui énumère tous les mets mangés par lui la semaine précédente ; c'est une jeune fille qui peut, pendant son sommeil, dire le nom d'un médecin se trouvant dans la salle, alors qu'elle ne le reconnaissait même pas à l'état de veille, uniquement parce que vingt ans auparavant elle avait été soignée aux

Enfants-Malades, où ce médecin était assistant et qu'elle y avait alors entendu prononcer son nom bien oublié depuis. Phénomènes singuliers qui tendraient à démontrer que dans notre esprit rien ne se perd, que seule nous fait défaut la force d'évocation, laquelle nous serait fournie par l'hyperexcitabilité hypnotique.

Mais à côté de l'hyperexcitabilité nous rencontrons des phénomènes d'insensibilité aussi curieux et d'une importance égale au point de vue physiologique. C'est ainsi que par la suggestion, on arrive à créer toute une série d'anesthésies et de paralysies sensorielles. On peut imposer à une personne en état de somnambulisme l'idée que son bras droit est paralysé ; ce membre perdra immédiatement la faculté de se mouvoir et si la suggestion a été assez forte la paralysie persistera après le réveil, le sujet ne se servant que de son bras gauche et utilisant celui-ci pour changer le bras droit de place, comme si ce dernier était réellement paralysé. Les exemples d'anesthésies sont multiples ayant pour champ d'application tous les centres nerveux, c'est ainsi que s'expliquent nombreux phénomènes de paralysie motrice, d'aphasie, d'aboulie qui sont souvent le résultat de suggestion ou d'auto-suggestion par le sujet lui-même.

Ce rapide examen d'ensemble du magnétisme et de l'hypnotisme, tels que l'état actuel de la science permet de les envisager, nous conduit logiquement à constater qu'il existe une corrélation intime entre l'état physique ou physiologique de l'individu et les phénomènes dérivant de l'hypnotisme et du magnétisme. Alors qu'histo-

riquement le magnétisme était réputé comme une puissance mystérieuse, exploitée uniquement par des thaumaturges, aujourd'hui il ne saurait en être de même, et on peut considérer qu'on se trouve en présence d'un ensemble de phénomènes d'ordre naturel et physiologique constituant, le cas échéant, des agents thérapeutiques.

Si sous l'influence de la suggestion une paralysie peut être produite et persister, pourquoi sous l'influence d'une suggestion contraire, cette même paralysie ne serait-elle pas guérie ? Si la suggestion est un élément pathogène, comment ne serait-elle pas un élément thérapeutique ? De là l'importance du magnétisme et de l'hypnotisme toutes les fois qu'on se trouve en présence de troubles d'ordre nerveux : c'est précisément cette importance que va mettre en relief notre examen des applications qui en ont été faites pour la guérison de certains états.

CHAPITRE II

APPLICATIONS DU MAGNÉTISME A CERTAINS TRAITEMENTS MÉDICAUX

Délaissant le domaine de la théorie et de la science, nous estimons qu'il est opportun de montrer, par certains exemples précis et incontestables, quelle part peut pratiquement avoir le magnétisme dans le traitement de certaines maladies. Il est bien entendu que sous le nom de « magnétisme » nous comprenons tous les procédés qui sont scientifiquement groupés sous ce terme générique auquel nous attribuons le sens le plus large. Parmi ces procédés, les plus employés et presque les seuls employés en médecine sont le sommeil hypnotique et la suggestion, lesquels sont du reste loin d'avoir la même valeur et la même efficacité.

Le sommeil hypnotique n'a en effet le plus souvent qu'une action suspensive et momentanée sur les troubles fonctionnels : névralgies ou contractures. A lui seul, il produit rarement une disparition complète et définitive de ces phénomènes, si de leur nature ceux-ci ne sont pas fugitifs. Toutefois il n'est pas douteux que s'il s'agit d'hystériques caractérisées à manifestations convulsives intenses, le nombre et l'intensité des crises sont grandement atténuées par les manœuvres hypnotiques. La

Salpêtrière a reçu nombre d'hystériques, dont les attaques ont cessé tant qu'elles étaient soumises au sommeil hypnotique.

La suggestion est le procédé magnétique de beaucoup le plus efficace : car elle a pour champ d'action toutes les maladies d'ordre psychique. Cette thérapeutique qualifiée de médecine d'imagination, obtient des résultats indiscutables, lorsque le sujet traité est ce qu'on appelle communément « un malade imaginaire ».

Ce serait une erreur de croire que de l'instant où la suggestion s'adresse aux malades dits imaginaires elle ne constitue pas une thérapeutique véritable : le malade imaginaire est bien en effet un malade véritable, qui souffre réellement, qui est souvent affecté d'un trouble fonctionnel. Le fait que la maladie ait son origine dans une idée fixe, ou dans une auto suggestion n'empêche pas que cette maladie existe en réalité. Du reste le seul fait de s'être laissé dominer par une idée implique chez le sujet un état de débilité mentale congénitale coïncidant au surplus souvent avec des manifestations névropathiques plus ou moins caractérisées ou un tempérament physique diminué. C'est un tort de croire qu'il y a là une pure question d'imagination, il est bien plus exact de dire, avec Lasègue, « n'est pas hypocondriaque qui veut ».

Le succès de nombre de magnétiseurs, de somnambules et de guérisseurs, est précisément dû à ce qu'en pareils cas ils ont pris soin de ne pas nier la maladie. Souvent celui qui vient à eux s'est précédemment adressé à un médecin, lequel a manifesté quelque

scepticisme, a peut être plaisanté le malade lui déclarant « que cela se passerait tout seul ! » Et comme « ce n'est pas passé » le malade s'est mis en quête de trouver quelqu'un prenant son malaise au sérieux. La quatrième page d'un journal ou la notoriété d'une réputation régionale le conduisent alors chez quelque entrepreneur de guérisons qui, à l'encontre du médecin, loin de nier la maladie la déclare parfaitement guérissable. Le malade satisfait de cette consultation, se pénètre de l'idée d'une guérison non seulement possible mais certaine et c'est ainsi que des foules sont allées consulter le zouave Jacob, le berger Morel ou le célèbre Béziat d'Avignonnet pour y obtenir une guérison, qu'ils prétendaient ne pouvoir être l'œuvre d'un docteur en médecine. Et cependant les médecins connaissent bien et n'ont jamais dédaigné la thérapeutique suggestive, ils l'ont employée chaque fois qu'ils ont estimé pouvoir en tirer un parti profitable. Nombreux sont les exemples que nous en pourrions citer, nous nous bornerons à trois observations singulièrement démonstratives citées par le Dr Prost dans son travail intitulé « vue d'ensemble de Psychothérapie ».

OBSERVATION I.

Une femme de 34 ans célibataire est en proie à des crises de somnolence, quelquefois même de sommeil, survenant, sans cause apparente, à plusieurs reprises dans la même journée.

Au moment de la crise, se produisent des mouvements

spasmodiques des bras, du cou et des muscles de la face, avec occlusion partielle ou totale des yeux. La malade dit alors qu'elle est absente. Si ces phénomènes surviennent au cours d'un déplacement, jamais un accident ne survient. La malade est-elle en métro, elle descend à la station désignée. L'examen dénote un tempérament émotif assez accusé, mais ni signe somatique ni antécédents fâcheux. Le sommeil normal est défectueux, ce qui constitue une opposition bizarre avec cette propension à la somnolence diurne.

En recherchant l'étiologie de la première crise, on obtint, après bien des réticences, de la malade l'aveu suivant. A l'âge de 21 ans, cette personne avait été demandée en mariage par un jeune homme, pour lequel elle avait une forte inclination. L'émotion produite par cette demande fut telle que la jeune fille en demeura toute interdite sans pouvoir prononcer une seule parole. Le jeune homme ayant mal interprété ce silence et le jugeant défavorable, déclara retirer sa demande. D'où un profond chagrin pour la jeune fille qui cacha soigneusement à sa famille sa déception et son chagrin. Depuis cette époque, à chaque demande en mariage la même scène se reproduisait et tous les projets échouaient de ce fait. Pour combattre cette névrose et arriver à la guérir, la suggestion fut employée avec succès.

On commença d'abord par rééduquer le sommeil de façon à supprimer la somnolence diurne. Puis par hétéro-suggestions, en expliquant à la malade comment par ses propres craintes elle provoquait ses crises, on s'attacha à supprimer l'hyperémotivité, le traitement fut complété par des exercices répétés d'attention.

Après huit jours du traitement commencé le 18 mai, la malade a 7 heures de repos consécutif avec sommeil calme.

Le 31 mai diminution notable du nombre et de l'intensité des crises à l'aide de l'auto-suggestion ; le sommeil devient d'une durée normale de sept à huit heures par nuit.

Le 20 juin la malade part en vacances ; le traitement est interrompu. Elle écrit au médecin : « mes malaises sont si rares que je n'y pense plus. » Son caractère devient plus hardi et plus gai.

Le 15 septembre le traitement est repris pour parfaire la guérison, car surviennent encore quelques crises légères.

Le 3 janvier suivant la jeune malade est fiancée sans être troublée comme précédemment par des phénomènes anormaux. Son caractère son humeur et sa physionomie indiquent une guérison probable.

Le 3 mars le mariage a lieu et depuis lors jamais le moindre malaise ne s'est produit.

OBSERVATION II

Cette observation concerne un cas d'auto-hypnose, qui par suite d'un choc émotif et de la détente consécutive a pu s'implanter dans l'esprit du malade.

Il s'agit d'un homme de 36 ans marié, père de trois enfants, n'ayant aucun antécédent héréditaire, mais d'une émotivité excessive entraînant de la timidité. Caissier dans une grande banque il y est très apprécié, tant pour son

travail que pour sa probité parfaite. De très grosses sommes lui sont journellement confiées.

Or au mois de janvier est commis dans cette banque un vol dont on ne peut découvrir l'auteur. Le juge d'instruction interroge le caissier, qui, sujet particulièrement émotif, commet au cours de sa déposition un lapsus, employant le mot « avant » pour le mot « après ». Il se reprend aussitôt, mais à partir de ce moment la crainte qu'on ne le croie coupable s'empare de lui et devient une obsession, qui le hante sans cesse. L'instruction ne découvrant pas le coupable, l'obsession grandit au point de troubler le sommeil et l'appétit. Bientôt cette idée fixe l'oblige à cesser ses fonctions de caissier. Le directeur de la banque le fait appeler, lui confirme qu'il lui garde toute sa confiance et pour le lui prouver lui accorde un congé payé, afin de lui permettre un repos complet. Un séjour à la campagne n'amène pas d'améliorations et le malade ne dort que grâce à des hypnotiques, dont les doses assez fortes provoquent un sommeil lourd, peuplé de cauchemars et accompagné de sueurs profuses. Courbatures, céphalée, tremblement émotif rendent tout travail impossible. Aussi le malheureux passe-t-il ses journées sans pouvoir se livrer à la moindre occupation et fuyant toute société.

A l'examen, aucune tare organique n'apparaît. Le malade, abattu et triste, déclare ne pouvoir se soustraire à son obsession « tant qu'on aura pas démasqué le coupable du vol ».

Le 10 mai un traitement d'hétéro-suggestions, dans l'intervalle desquelles le malade doit pratiquer l'auto-sugges-

tion, est tenté dans le but de diminuer l'importance de l'obsession. Le sommeil devient bientôt meilleur et le malade, par suite d'un repos plus complet, peut dépenser une plus grande activité, et, dès le 12 mai, fixer suffisamment son attention pour effectuer facilement quelques calculs.

Le 13 mai, sa femme prépare un certain nombre de fiches représentant des billets de banque de valeurs diverses qu'elle complète par une série de chèques fictifs. Pendant deux heures le malade manipule ces prétendus chèques et espèces et est heureux de constater qu'il n'a pas commis d'erreur. La confiance revient, la répétition des mêmes exercices les jours suivants confirme son assurance.

Le 19 mai retour à la banque pendant quelques heures.

Le 20 mai journée de travail complète suivie de plusieurs autres si bien que le 3 juin il reprend le poste qu'il occupait à la caisse et accomplit son travail sans crainte ni appréhension.

Le traitement est alors suspendu et l'on put constater par la suite que la guérison était complète et définitive.

OBSERVATION III

Il s'agit d'une femme de 38 ans, mariée sans enfants, ayant comme antécédents héréditaires une grand'mère très nerveuse.

La malade consulte le 7 décembre, parce qu'elle éprouve des sensations violentes de picotement et de brûlure par suite de tout contact malpropre ou supposé tel.

L'aide qu'elle apportait à son mari, pharmacien aux

heures d'affluence de la clientèle, lui devient impossible : car tout contact de médicament ou de monnaie l'oblige à se laver constamment les mains. Elle va même jusqu'à supplier son mari de vendre son fonds pour exercer une autre profession. Celui-ci résiste car toute occupation nécessite des contacts susceptibles de déclencher la phobie de la saleté et ses hallucinations tactiles.

A table si elle ne procède pas à de nombreux essuyages la malade ressent des picotements dans les mains, des brûlures de la langue et même de l'œsophage. Ces mêmes sensations se produisent à la tête si la malade se souvient que le chapeau qu'elle porte a été posé sur un meuble non essuyé au préalable. En automobile la poussière de la route et la couverture qu'elle place sur les jambes provoquent le même malaise. Le caractère devient triste et irritable, le sommeil coupé de cauchemars, d'où : état de fatigue dès le réveil, pâleur, amaigrissement, tremblements et courbature.

Un traitement d'auto et d'étéro-suggestions qui semble le mieux approprié à son état commence *le 7 décembre*.

Dès le début le sommeil devient meilleur. Les brûlures imaginaires disparaissent peu à peu par suite de l'auto-suggestion.

Le 9 décembre, longue promenade en automobile sans se plaindre.

Le 15 décembre, présence à la pharmacie avec phobies plus rares et moins intenses.

Le 24 décembre, dîner chez des amis sans s'inquiéter de la propreté des ustensiles de table.

Le 27 décembre, nuit passée dans un hôtel sans être obsédée par la propreté des draps.

Le 13 janvier, repas pris au restaurant sans que la phobie se manifeste par des essuyages multiples.

Une grippe vint interrompre la marche heureuse du traitement et durant le mois de février la malade cède de nouveau à quelques phobies et impulsions.

Le 26 février, elle reprend appétit et *le 23 mars* elle effectue un remplacement de plusieurs jours à la pharmacie, son mari étant malade.

Le 11 avril, voyage de plusieurs jours sans trouble dans les auberges de campagne, où la propreté était loin d'être méticuleuse. Aussi la guérison semble-t-elle complète, impression que les absences de crise pendant les mois suivants sont venues confirmer.

Ces observations pourraient être multipliées ; leur nombre et leur variété démontreraient l'efficacité de la thérapeutique magnétique dans de multiples cas similaires. L'idée fixe qui s'implantant dans l'esprit arrive à produire une véritable intoxication mentale, troublant le sommeil et l'attention, est beaucoup plus fréquente qu'on ne l'imagine ; car elle n'entrave pas toute activité et n'affecte qu'une catégorie d'actes. Que de personnes ont ce qu'on nomme « la maladie de la persécution » qui n'est en réalité qu'une idée fixe renforcée. Il en est de même pour les phobies : agoraphobie, claustrophobie, phobie du meurtre et du suicide. Combien de jeunes personnes sont atteintes d'éreutophobies, crainte malade de rougir qui d'elle-même

entraîne la rougeur par auto-suggestion. Dans l'ordre moral « la maladie du scrupule » est bien connue ; dans l'ordre sentimental, la « jalousie morbide » et « la grossezza nerveuse » sont également la conséquence d'idées fixes. Dans tous ces cas et dans d'autres moins tranchés et moins catalogués, il n'est pas douteux qu'un traitement par suggestion produira les meilleurs effets, puisqu'il s'agit de substituer une idée saine à une idée provenant d'un état maladif.

Mais l'application de cette thérapeutique ne se borne pas à des malaises psychiques, elle peut être également employée avec succès pour le traitement de certains états physiques.

Parmi ces états, il en est bon nombre qui, ayant une origine psychique, produisent des conséquences physiques telles que souvent on perd de vue leur cause initiale. Les crampes professionnelles (crampes des écrivains, des couturières) ne sont en effet le plus souvent que des spasmes involontaires déterminés par une émotion et exagérés par la crainte de leur apparition. La preuve en est dans le fait que cette crampe se produira, par exemple, si on veut écrire avec un crayon, mais disparaîtra si on se sert d'un stylo. Il est évident qu'un traitement par suggestion pourra alors intervenir avec succès. Il en sera de même pour les spasmes qui peuvent atteindre les divers groupes musculaires du corps. Nous avons connu une personne qui, dès qu'elle se trouvait à table avec des étrangers à sa famille, était atteinte d'un spasme pharyngo-œsophagien l'empêchant de manger et une autre qui sur une plage ne pou-

vait marcher alors que dans l'eau elle recouvrait le plein usage de ses jambes. Certaines contractures musculaires ne sont que des spasmes permanents et à cet égard peuvent être heureusement influencés par le magnétisme. On cite également de nombreux exemples de tics et de mouvements choréiques guéris par un simple traitement psychothérapique.

Enfin il est un certain nombre de troubles fonctionnels de l'appareil digestif, qui tiennent bien plus au système nerveux du malade qu'à son organisme même ; aussi n'est-il point surprenant que certaines dyspepsies, constipations ou entérocolites aient pu être traitées psychotérapiquement. Qui ne sait l'influence d'une émotion, d'une crainte ou d'un désir sur l'appétit et la sécrétion des glandes digestives ?

Des études récentes ont soulevé la question de l'influence du psychisme sur le fonctionnement des glandes endocrines ; et dans la séance du 13 novembre 1925 de la Société de Médecine de Paris, le D^r Léopold-Lévi a pu affirmer l'existence de cette influence en rappelant les faits classiques de maladie de Base-Dow par émotion ainsi qu'une observation personnelle de myxœdème à la suite de chagrins intimes. C'est un large champ d'action qui s'ouvrirait ainsi à la thérapeutique psychotérapique.

Mais si étendu que soit ce domaine, il a toutefois des limites déterminées, qu'il ne peut dépasser et, si bien outillé que soit l'arsenal magnétique, il demeurera impuissant en présence d'une luxation de l'épaule, d'un cancer du pylore ou d'une bacillose pulmonaire évolutive.

Et cependant « l'Institut Coué d'éducation psychique » prétend, par l'idéodynamique et l'auto-suggestion, avoir raison de troubles physiologiques, dont la nature et le caractère semblent particulièrement réfractaires à la psychothérapie. Laissons au chef de la nouvelle école de Nancy le soin de nous exposer lui-même sa doctrine.

« Tous nos organes, dit Coué (1), sont dirigés par une « force interne, qui se nomme l'Inconscient. L'Inconscient est un être intelligent, doué d'une mémoire « merveilleuse et très consciencieuse, faisant tout ce « qu'on lui ordonne mais ne faisant que cela.. Vous « pouvez compter sur lui ; si vous lui en donnez l'ordre, « il réparera dans votre organisme tout ce qu'il est « possible de réparer, alors que vous-même ignorez « quel organe ou quels organes fonctionnent mal. Comment donc donner à notre Inconscient l'ordre de « s'occuper de notre organisme tout entier ? Tout simplement en répétant vingt fois, le matin au réveil et « et le soir une fois couché, la formule : « *Tous les « jours, à tous les points de vue, je vais de mieux en « mieux.* » Si cette formule est répétée mécaniquement « avec les lèvres assez haut pour les oreilles entendent « les paroles prononcées, celles-ci pénétrant dans l'Inconscient et quand celui-ci les a enregistrées, il agit « d'après elles et fait en sorte que toutes les fonctions « se régularisent progressivement. C'est ainsi que les « affections résultant du fonctionnement anormal de « certains organes disparaissent peu à peu :

1. *Ce que je dis*, par Coué, extrait de ses conférences, édition 1926, *passim* et notamment pages 75 et suivantes.

« Les personnes trop grasses perdent de leur poids
« tandis que les personnes trop maigres en gagnent.
« Chez celles qui ont des varices, le tissu des veines
« reprend peu à peu sa force et sa consistance.

« Dans le cas de plaie variqueuse, l'Inconscient fait
« sortir de leur sommeil et de leur léthargie les cellules
« constituant l'intérieur de la plaie, cellules qui en se
« multipliant et en grandissant comblent le trou formé
« par la plaie.

« Quand il s'agit d'un fibrome, il fait en sorte que
« les artérioles, qui nourrissent ce parasite, se contrac-
« tent si bien que celui-ci, privé de sa nourriture,
« meurt, se dessèche et se résorbe.

« Lorsqu'il y a des coliques hépatiques, il s'arrange
« pour que le foie se mette à fabriquer une bile de
« plus en plus normale, perdant son acidité pour deve-
« nir alcaline.

« Dans la descente de l'utérus et le rein flottant, il
« redonne aux téguments qui soutiennent ces organes
« leur forme et leur élasticité primitives.

« Dans le diabète, il fait que les organes, qui fabri-
« quent une trop grande quantité de glucose, en fabri-
« quent de moins en moins jusqu'à ce qu'ils ne fabri-
« quent plus que la quantité normale. »

M. Coué, après avoir cité ces applications de sa doc-
trine comme ayant été vérifiées par lui-même, ajoute
ce conseil de thérapeutique courante et quotidienne :

« De plus chaque fois que, dans le courant de la
« journée ou de la nuit, l'on ressent une souffrance
« physique ou morale, s'affirmer immédiatement à soi-

« même qu'on va la faire disparaître, puis s'isoler autant
« que possible, fermer les yeux et, se passant la main
« sur le front, s'il s'agit de quelque chose de moral, ou
« sur la partie douloureuse, s'il s'agit de quelque chose
« de physique, répéter extrêmement vite, avec ses
« lèvres, les mots : « Ça passe, ça passe, ça passe,
« etc., etc... » aussi longtemps que cela est nécessaire.
« Avec un peu d'habitude, on arrive à faire disparaître
« la douleur morale ou physique au bout de vingt à vingt
« cinq secondes. Recommencer chaque fois qu'il en est
« besoin ».

Si ingénieuse que soit la doctrine Coué, si simple que soit son procédé thérapeutique, si précieux que prétendent être ses avantages pour l'humanité souffrante, il nous semble difficile de la considérer comme admissible pour cette raison très simple que l'expérience en démontre malheureusement trop souvent l'inefficacité pratique et cela, malgré les témoignages et certificats multiples produits par M. Coué. Sans doute s'il s'agit de malaises psychiques, de troubles mentaux du domaine purement affectif, le « couéisme » peut comporter certains résultats : car il donne aux malades ces affirmations, ces certitudes, cette confiance, dont ils sont perpétuellement en quête, dont ils sont pour ainsi dire affamés afin de dissiper l'ambiance anxieuse dans laquelle ils vivent. C'est un procédé thérapeutique analogue à ceux employés dans les cas des observations que nous avons relatées. Encore souvent y aura-t-il plutôt apaisement momentané du malaise que cure définitive. Mais aller plus loin et prétendre que « par

« la simple auto-suggestion des salpingites peuvent
« être guéries sans l'opération jugée nécessaire, que
« des fibromes utérins se résorbent et des tuberculoses
« graves rétrocedent », c'est ce que l'Académie de
médecine a déclaré ne pouvoir admettre lorsque, dans
sa séance du 13 juillet 1926, elle a émis un avis défavorable à la reconnaissance d'utilité publique de l'Institut Coué, bien que celui-ci, par une série de cours et de conférences, notamment à Paris, se soit acquis une notoriété incontestable.

Le magnétisme ne saurait donc être considéré comme un procédé de thérapeutique universelle. Tout au plus, est-il dans certains cas un adjuvant. Encore faut-il que cet adjuvant soit judicieusement employé et appliqué ; car son efficacité a trop souvent comme contre-partie une nocivité dangereuse. « *C'est une arme à deux tranchants* » disait, dans une récente déposition devant le tribunal de la Seine, M. le Pr Balthazard. Après avoir examiné le « tranchant » utile, il nous reste à déterminer les dangers de l'autre tranchant.

CHAPITRE III

DANGERS DU MAGNÉTISME

Nous avons démontré l'influence heureuse que le magnétisme exerçait tant physiquement que moralement sur certains sujets, il est logique que par une sorte de loi de concordance des formes et des effets, cette influence se fasse sentir d'une façon fâcheuse, si elle est employée par des inexpérimentés, des inhabiles ou des personnes recherchant des résultats mauvais.

En effet le magnétisme est en grande partie basé sur l'autorité qu'un esprit acquiert sur un autre ; or cette influence ne sera favorable qu'autant que l'opérateur sera habile, expérimenté et animé des meilleures intentions. Les dangers peuvent donc se manifester tantôt au point de vue physique, tantôt au point de vue moral. C'est sous ce double aspect que nous allons essayer de les déterminer.

Dangers du Magnétisme au point de vue physique

Au point de vue physique, le premier et un des plus graves dangers de la thérapeutique magnétique est de détourner trop souvent des traitements scientifiques et rationnels des malades trop confiants et désireux de

guérisons rapides. Combien de ces mirages, provoqués par d'habiles réclames, empêchent des malheureux de suivre des directions médicales ou chirurgicales ! Le Dr Maurice de Fleury a vu « traiter par auto-suggestion « des maux de tête dus au tréponème ou à la sclérose « rénale, les douleurs en ceinture d'un ataxique mé-
« connu, les somnolences d'un encéphalique (1) » et cite le cas d'un mélancolique anxieux qui, ayant recouvré le calme à l'aide de médicaments, crut devoir renoncer à ces « sales drogues » pour se réfugier dans l'auto-suggestion. L'anxiété ayant bientôt repris son essor, le malade se suicidait, peu après, au cours d'une crise de raptus anxieux.

Mais le magnétisme présente des dangers non seulement en détournant de la thérapeutique médicale scientifique mais encore par les réactions qu'il produit sur le système nerveux comme contre-coup des expériences auxquelles donne lieu son emploi.

Tout d'abord il est à craindre qu'avec certains sujets ces expériences ne dépassent le but poursuivi. Aussi est-il prudent d'agir avec les plus grandes précautions et d'être assisté d'un technicien avisé. Autrement les pires déboires peuvent survenir à la suite d'hypnotisations mal ou imprudemment opérées.

Dupotet cite le cas d'une jeune fille que son père, dans un seul but de curiosité, voulut hypnotiser. Après un simple contact de quelques minutes cette jeune fille fut prise de convulsions extrêmement violentes que la

1. *Psychothérapie* par le Dr M. de Fleury. *Revue de France*, 1926, page 469.

présence de son père ne faisait qu'augmenter. Durant huit jours ces crises se reproduisirent à heure fixe et ce ne fut que par une cure d'isolement qu'on parvint à faire recouvrer à cette malheureuse son équilibre nerveux, gravement compromis par l'expérience tentée.

La plus grande circonspection s'impose donc, même dans le cas où on ne veut faire du magnétisme qu'à titre d'expérience ou d'amusement. Il ne faut jamais oublier que le corps humain est chez certains un jouet extrêmement fragile dont on ne saurait impunément troubler le mécanisme. Il y a toujours dans la moindre expérience, une hyperexcitabilité et un état congestif, dangereux en eux-mêmes et dont les médecins prudents et expérimentés doivent tenir compte, ce qui ne les met pas du reste pleinement à l'abri de surprises désagréables, témoin la scène narrée par le Dr Gigot-Suard de Levroux :

Ayant voulu essayer d'endormir une jeune fille nerveuse, ce praticien provoqua chez son sujet une agitation excessive ; ayant, deux jours après, renouvelé l'expérience, il en décrit le résultat dans les termes suivants. « Elle poussait non pas des cris, mais de « véritables hurlements et se livrait aux mouvements « les plus désordonnés. Ses cris étaient interrompus « par des paroles incohérentes parmi lesquelles je pus « distinguer les mots : cimetière, fantôme, mort. Puis « ce fut une scène horrible de désespoir, la patiente « veut se déchirer le visage avec ses ongles ; ses yeux « sont hagards, ses cheveux épars et le visage con- « gestionné. L'orage se calme un instant, pour faire

« place à des éclats de rire immodérés suivis de pleurs
« de hoquet, d'efforts de déglutition et de nouvelles
« convulsions. Cet état se prolongea plus d'une demi-
« heure et je ne parvins à réveiller la patiente qu'en lui
« soufflant de l'air avec force sur les pupilles après
« avoir écarté les paupières. » Singulière leçon de prudence à l'égard de tous !

Du reste la pratique du magnétisme sur le même sujet est particulièrement dangereuse ; car si l'hypnotisme ne crée pas l'hystérie, il y conduit presque fatalement ; l'acheminement est souvent même des plus rapides. Il semble qu'une nouvelle éducation du système nerveux se fasse inconsciemment. « Une femme
« que j'endormais à l'hôpital Beaujon, dit le Dr Richet,
« peu sensible au magnétisme lors de mes premières
« expériences, le devint tellement ensuite que je l'en-
« dormais sans passes en quelques secondes par le seul
« contact de la main ou du front. » Si ces pratiques n'aboutissent pas toujours à l'hystérie, elles créent tout au moins une prédisposition aux contractures, aux convulsions et aux paralysies, qui sans cela ne se seraient jamais révélées. De là, un état de nervosité et d'hyper-sensibilité qui gagne l'entourage et crée une ambiance des plus fâcheuses, chacun se croyant plus ou moins atteint de malaise et ne menant plus la vie normale.

A certaines époques, le magnétisme provoqua un engouement insolite, dans toutes les classes sociales, on voulait s'y livrer ; de véritables désordres en résultèrent c'est ainsi que Lombroso, dans un rapport fait au conseil supérieur de santé d'Italie, rapporte, qu'à

Turin, après les expériences de Donato il fut de mode parmi les officiers et les jeunes gens de se faire hypnotiser ce qui ne fut pas sans provoquer dans cette ville « de nombreux cas d'épilepsie, d'hystérie, d'amnésie et de somnambulisme. » Plusieurs des hypnotisés ne pouvaient plus regarder un objet brillant, un compas par exemple, sans tomber soit en état de somnambulisme, soit en sommeil hypnotique. — On comprend quels désordres devaient engendrer de semblables prédispositions. L'intérêt général s'oppose à la propagation de semblables pratiques. La vie sociale y est aussi intéressée que la santé physique des citoyens.

Dangers du Magnétisme au point de vue moral

Si dangereux que soit le magnétisme pour la santé des individus il est encore plus redoutable pour leurs facultés morales. — L'homme en effet vit non seulement par le corps, mais aussi par son intelligence, son cœur et sa volonté. Or on ne saurait imaginer la déchéance que subissent ces facultés du fait du magnétisme. L'intelligence est parfois diminuée au point de sombrer toute entière, le cœur n'a plus ses impulsions vives et généreuses, la volonté, presque annihilée, est au service complet du magnétiseur. Le magnétisé n'est, pour ainsi dire, plus un homme au point de vue moral.

Les exemples de semblables résultats sont tellement nombreux qu'on ne sait auxquels s'arrêter. Que penser de cette expérience publique faite par Donato, en 1886 ?

Deux jeunes gens appartenant à la meilleure société de Turin sont hypnotisés ; chacun se coiffe d'un cylindre bosselé, ils cheminent gravement l'un près de l'autre puis ils se heurtent à plusieurs reprises et engagent finalement un pugilat à coups de pieds et à coups de poings ; jusqu'au moment où l'opérateur les ayant réveillés, ils sont forts surpris de se voir en une pareille tenue et en semblable situation. La foule raffole de semblables spectacles qui sont singulièrement attristants si l'on les juge du point de vue de la dignité humaine.

L'influence du magnétisme sur la volonté du magnétisé est irrésistible. Le Dr Richet, ayant, au cours d'une séance d'hypnotisme, commandé à une dame de venir chez lui tel jour à telle heure, vit en effet celle-ci arriver et lui dire : « Je ne sais pas pourquoi je viens, « il fait un temps horrible, mon salon est plein de « monde. j'ai couru pour venir et je ne puis comprendre « la raison de mon acte. » Cette action de l'opérateur sur son sujet peut devenir singulièrement dangereuse si nous la supposons exercée dans un but malhonnête ou criminel. C'est ainsi qu'au cours d'une crise hypnotique le sujet peut-être amené à écrire des promesses, des reconnaissances ou des aveux, de nature à lui porter ensuite le plus grand préjudice.

Un expérimentateur a décrit la scène suivante. Je « dis à Mademoiselle E... : « Je vous ai, vous le savez, « prêté 500 francs, vous allez me signer un billet « qui constatera ma créance. — Mais me répondit-elle, je ne vous dois rien, vous ne m'avez rien « prêté. — Votre mémoire vous sert mal, répliquai-

« je, je vais vous préciser les circonstances du fait.
« Vous m'aviez demandé cette somme et j'ai consenti
« à vous la prêter ; je vous l'ai remise ici même en
« un rouleau de pièces de vingt francs. » Sous l'action
« de mon regard, Mlle E... hésite, sa pensée se trouble
« elle cherche dans sa mémoire. Enfin celle-ci docile
« à la suggestion lui rappelle le fait dont je viens
« d'évoquer le souvenir. Ce fait imaginaire a pris à
« ses yeux tous les caractères de la réalité. Elle
« reconnaît la dette et signe le billet. Si je le mettais
« entre les mains d'un huissier, il en poursuivrait
« légalement le paiement. »

Donato rapporte aussi qu'il fit écrire à un hypnotisé son testament au profit d'une personne déterminée, après quoi, lui mettant dans la main un journal roulé, il lui dit que c'était un poignard, avec lequel le sujet se frappa la poitrine puis tomba comme s'il était réellement suicidé.

L'hypnotisme peut aussi permettre de suggérer l'accomplissement de crimes, que les malheureux hypnotisés exécuteraient avec une ponctualité d'autant plus grande, qu'agissant sous l'empire d'une force, à laquelle ils ne sauraient résister, ils apportent dans cette exécution une précision et une sûreté qui, exemptes de ces hésitations ou de ces craintes qui trahissent les criminels agissant spontanément, en assureraient, le cas échéant, le succès.

Le danger de ces sortes de suggestion est d'autant plus redoutable que l'acte, suivant la volonté du magnétiseur, peut être exécuté plusieurs heures ou

même plusieurs jours après que l'ordre en a été donné et qu'une fois cet acte accompli se produit une amnésie complète englobant l'impulsion, le sommeil et la personnalité de l'agent provocateur. Comment dans ces conditions déterminer l'inconscience du criminel ? Tout semble lui faire porter l'entière responsabilité de son acte ; et cependant, il n'est moralement pour rien dans sa perpétration. Tel cet enfant auquel on avait prescrit de s'emparer à un jour et à une heure déterminés d'un pistolet et de le décharger sur sa mère qu'il trouverait dans sa chambre. L'ordre fut ponctuellement exécuté par lui avec une arme qu'il croyait chargée. Aux interrogations qui le pressent de dire si cet acte lui a été suggéré, il répond négativement, affirmant être seul responsable et avoir bien agi spontanément. Il semble même parfois que l'hypnotisé mette une sorte d'amour propre à affirmer sa liberté et la puissance de sa volonté. Jamais le problème du libre arbitre ne se pose dans des conditions plus difficiles à résoudre. C'est un des côtés particulièrement redoutables de l'hypnotisme.

L'influence acquise par le magnétiseur s'exerce rarement pour faire accomplir au sujet des crimes ou des délits, mais on a parfois rencontré des opérateurs qui en usaient à leur profit personnel, soit pour obtenir des confidences ou des secrets, dont ils peuvent ensuite tirer parti ; soit même pour provoquer des faveurs ou des complaisances auxquelles se refuserait certainement le sujet en état de veille. Tel d'entre eux a persuadé son sujet qu'il devait se confesser et a ainsi obtenu le

récit de faits intimes, tel autre a pu abuser d'une femme en lui persuadant qu'il était son mari. Les plus bas instincts peuvent parfois même ainsi avoir reçu satisfaction.

Les partisans du magnétisme prétendent que ces abus ne sauraient présenter un danger sérieux puisque l'hypnotisme suppose le consentement formel du sujet. Thèse très controversée et dont la solution nous semble être dans une opinion moyenne suivant laquelle un sujet « neuf », c'est-à-dire n'ayant jamais été hypnotisé ne pourra l'être que s'il se soumet volontairement à l'action de l'opérateur, tandis que les sujets ayant déjà une éducation magnétique subiront l'ascendant alors même qu'ils voudraient s'y soustraire. Au surplus, qu'importe ? Les dangers existent, leur nombre et leur importance les rendent particulièrement redoutables : la résistance que certains pourraient leur opposer ne les fait pas disparaître. C'est la personnalité humaine, dans sa plus noble expression, qui est en jeu. Que de malheureux ont vu leur raison sombrer au cours ou à la suite d'expériences de magnétisme. Les exemples en sont nombreux, aussi ces pratiques ont-elles soulevé d'énergiques protestations. « Le magnétisé, a écrit un professeur à la Sorbonne, appartient tout entier corps et âme à son magnétiseur. Il est à lui comme l'argile est à au potier qui la pétrit ; il est à lui comme l'esclave antique appartenait à son maître avec un caractère aggravant d'infamie ; car l'esclave antique après avoir livré ses pieds et ses mains aux chaînes gardait avec l'honneur et la dignité de son âme la fière indépen-

« dance de la pensée. La créature hypnotisée livre à la
« fois son corps et son âme ; elle perd la défense.
« suprême des âmes libres; elle abandonne sa volonté
« Elle est au magnétiseur comme l'animal domestique,
« avec cette différence que l'animal résiste parfois et
« que la personne hypnotisée ne résiste pas. »

Non seulement les magnétisés perdent le sentiment de leur dignité personnelle mais encore constituent des inaptes à la vie sociale, à raison de leur exaltation émotive continue et de la déviation de leur jugement. Ils ont en quelque sorte « une charge émotive exagérée » menaçante pour l'ordre public et la sécurité des personnes.

La guerre de 1914-1918 a encore accru ce danger en augmentant le nombre de ceux qu'une tension nerveuse anormale rend susceptibles de recourir au magnétisme. Il est indiscutable que durant cinq années l'humanité ou plus exactement les Français ont été soumis à de telles secousses physiques et morales que chez certains devait en résulter un ébranlement peu appréciable dans la vie ordinaire, mais notable dès qu'une circonstance exceptionnelle les atteint. Aussi une maladie frappe-t-elle une de ces personnes, celle-ci va se trouver dans un état de réceptivité particulier pour recourir à des procédés anormaux de guérison. Si la thérapeutique ordinaire ne réussit pas rapidement, le malade sera bien vite tenté de consulter quelque entrepreneur de guérisons merveilleuses. Le mystère est si attirant ! Hier encore (18 février 1927) la justice s'occupait du cas d'un « yoghi » hindou dont le cabinet médical était des mieux achalandés, yoghi qui jusqu'en 1922 se livrait au com-

merce des perles et s'est tout à coup découvert le pouvoir de traiter et de guérir les maladies d'après le « yogho » système philosophique de l'Inde, consistant « en un état « parfait de contemplation, de pratique ascétique et « d'immobilité absolue ». Quelque liberté qu'on doive accorder aux bienfaiteurs de l'humanité, une réglementation du droit de traiter la santé publique s'impose dans un intérêt général. Il importe en effet que ceux auxquels est conféré ce droit présentent des garanties de compétence et d'honorabilité mettant les malades à l'abri de surprises, de déconvenues et surtout de dangers, qu'ils ne peuvent apprécier par avance. Aussi le législateur doit-il édicter des dispositions réservant l'exercice de la médecine à ceux qui ont subi des examens, garantissant un minimum d'études et de connaissances médicales. C'est la mise en application de ce principe par notre législation française que nous allons désormais déterminer.

DEUXIÈME PARTIE ,

ETUDE JURIDIQUE DES LOIS
RÉGLEMENTANT L'EXERCICE
DU MAGNÉTISME

Si, comme nous l'avons montré au cours de cette étude, le magnétisme est devenu un procédé thérapeutique admis par la science, employé par les médecins, il a été souvent auparavant et il est encore un moyen d'action pour des hommes sans étude, sans diplôme, mais qui, en vertu d'un pouvoir qu'ils croient trouver en eux-mêmes, n'en prétendent pas moins guérir. Les empiriques, les uns animés d'une foi sincère, les autres simples imposteurs, frappent l'imagination des foules par les procédés variés qu'ils emploient, s'entourant presque toujours d'un certain mystère, invoquant des forces supérieures. Mais ces pratiques ont provoqué la méfiance des pouvoirs publics, soucieux de laisser aux seuls médecins le soin de veiller à la santé des citoyens. Des poursuites ont dû être engagées contre ces empiriques magnétiseurs pour exercice illégal de la médecine, parfois même pour escroquerie. Dans quelles conditions les magnétiseurs peuvent-ils être poursuivis pour l'un ou l'autre de ces délits ? Tel est l'objet de cette deuxième partie de notre étude.

HISTORIQUE

Protéger la santé des citoyens fut de tout temps une des préoccupations des pouvoirs publics. A partir du xiv^e siècle le pouvoir royal et les parlements par toute une série d'édits, d'ordonnances, de lettres patentes et d'arrêts ont exigé pour l'exercice de l'art médical des conditions de capacité (1).

Les médecins et chirurgiens, forts du privilège que leur conféraient les textes royaux, intentèrent à plusieurs reprises des procès à ceux qui, sans titre, se livraient à l'art médical ou chirurgical c'est ainsi qu'en plusieurs villes furent poursuivis les bourreaux qui s'étaient vus appelés par la confiance de leurs concitoyens à soigner les fractures ou luxations : leur profession, croyait-on, n'avait pu manquer de leur donner de réelles connaissances anatomiques ; le bourreau de Périgueux, par exemple, fut traduit devant le parlement par les médecins de la ville. De même un arrêt du Parlement de Paris du 8 mars 1755 rendu en faveur des chirurgiens de Fontenay-le-Comte fit défense au bourreau de cette ville de pratiquer aucune opération de chirurgie (2).

Cependant, au dire de certains documents, le corps

1. Les principaux textes édictant des pénalités contre ceux qui exerçaient la médecine sans diplôme régulier sont : l'édit de Philippe le Bel de 1311 ; lettres patentes de Charles VI d'août 1390 ; ordonnance d'Henri III de mai 1579 complétée par un arrêt du parlement de Paris du 12 septembre 1598 ; lettres patentes de 1611 édit de mars 1707 ; édit de mai 1768.

2. Marion, *Dictionnaire des Institutions de la France aux xvii^e et xviii^e siècles*. V^o Bourreau.

médical n'était pas toujours à la hauteur de sa tâche. C'est ainsi qu'on peut lire dans des cahiers des Etats Généraux ce vœu « qu'un jeune homme qui a à peine quelques notions de la chirurgie et de la médecine ne puisse « obtenir pour cent écus un brevet de tuer impunément, « d'estropier les hommes dans les campagnes, d'enlever « un père, une mère à de malheureux enfants » (Montreuil, baillage de Troyes). En effet l'application des édits royaux souffrait beaucoup d'exceptions malgré les efforts faits pour les prévenir (1). A partir du xviii^e siècle, les prohibitions royales ne furent plus guère observées au moins pour la médecine et souvent la réception d'un docteur ne consistait qu'en cérémonies. Ce discrédit de la médecine n'avait pu que multiplier le nombre des empiriques. « La France était inondée d'une foule « d'empiriques, qui livraient sans cesse des assauts à la « bourse et à la santé. » (Bréville, baillage de Coutances).

C'est pourquoi lorsqu'en 1791 et 1792 la liberté fut rendue aux professions et aux métiers et que furent supprimées les universités et les corporations, on ne crut pas devoir faire exception pour l'art de guérir lequel devint libre et put être exercé par tous. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que si l'ancienne législation n'avait pas donné les résultats qu'on en espérait, l'absence totale de réglementation produisait des effets plus désastreux encore : avec cette liberté complète l'anarchie absolue apparut : empirisme et charlatanisme triomphèrent (V. Fourcroy, motifs de la loi du 19 ven-

1. Edit. de mars 1707 ; lettres patentes de septembre 1724.

tôse an XI. Séance du corps législatif du 7 du même mois). Aussi le législateur ne tarda-t-il pas à intervenir. La loi du 14 Frimaire an III réorganisa l'enseignement officiel de la médecine et rétablit les titres, sans cependant punir l'exercice de la médecine sans titres universitaires. Ce fut l'œuvre de la loi du 19 ventose an XI dont l'article 35 disposait. « Tout individu qui continuera d'exercer la médecine ou la chirurgie ou de pratiquer l'art des accouchements sans avoir de diplôme, de certificats ou de lettres de réception sera condamné à une amende pécuniaire envers les hospices ». Mais cette loi, qui faisait du délit d'exercice illégal de la médecine un délit simple et ne fixait pas les pénalités, fut abrogée et remplacée par la loi du 30 novembre 1892 dont l'article 16 édicte : « *exerce illégalement la médecine toute personne qui, non munie du diplôme de docteur en médecine... prend part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies ou des affections chirurgicales... sauf le cas d'urgence avérée* ».

Ce texte établit les éléments constitutifs du délit d'exercice illégal de la médecine. Ces éléments sont, comme en toute matière délictuelle, de deux ordres, les uns subjectifs et les autres matériels. C'est dans cet ordre que nous allons les étudier successivement, en nous plaçant au point de vue spécial des magnétiseurs et des somnambules.

CHAPITRE PREMIER

ÉLÉMENTS SUBJECTIFS DU DÉLIT D'EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE

Si *la volonté et l'intention* constituent les éléments subjectifs de tous les délits, il n'en est pas moins certain que des questions d'application spéciale de ces éléments se posent suivant sa nature et le caractère de chaque infraction. Il en est d'autant plus ainsi en matière d'exercice illégal de la médecine que le fait matériel n'est pas, en lui-même et par lui-même, un acte mauvais et répréhensible au point de vue moral.

A) Volonté

Le premier élément subjectif de tout délit est, on le sait, la volonté de l'agent. L'acte n'est fautif, et par conséquent pénalement répréhensible, que s'il a été un acte volontaire. Mais pour le délit qui nous occupe, il importe de préciser en quoi consiste cette volonté. La question suivante s'est posée non plus pour le traitement magnétique lui-même mais pour des pratiques assez voisines. Certaines personnes prétendent traiter non pas en transmettant au malade un fluide magnétique ; mais en usant du magnétisme pour se faire mettre

elles-mêmes en état de sommeil et, ainsi endormies, indiquer un traitement au cours de leur sommeil magnétique : c'est le somnambulisme.

Poursuivis pour exercice illégal de la médecine, les somnambules ont allégué pour leur défense devant les tribunaux, que pendant leur sommeil, ils n'avaient commis que des actes inconscients dont ils n'étaient par conséquent pas responsables. Mais avec juste raison les tribunaux ont écarté ce moyen de défense en déclarant que si, par des actes conscients, les prévenus avaient préparé des moments d'inconscience et les avaient fait suivre d'autres actes conscients, on était en présence d'un ensemble de faits imputables aux prévenus. Le tribunal de Saint-Quentin a eu ainsi à juger l'espèce suivante (1) : un homme recevait des malades et endormait sa fille ; celle-ci, au cours du sommeil magnétique provoqué, prenait la main du client, lui donnait des conseils, indiquait le traitement à suivre et les remèdes à prendre. Le père transcrivait seulement les ordonnances sous la dictée de sa fille et les remettait aux clients. La fille, qui avait reconnu à l'audience savoir que son père l'endormait pour soigner les malades, prétendit qu'étant dans l'ignorance de ce qu'elle pouvait dire sous l'empire du sommeil magnétique, elle ne devait encourir aucune responsabilité pénale. Mais le tribunal repoussa avec raison cette thèse « attendu que sans « doute l'abolition de la conscience pendant le sommeil

1. Saint-Quentin, 27 février 1903 ; *Bulletin de la Société de Médecine légale*, 1903, p. 103 ; cf. également trib. de Jonzac, 26 mai 1898, 399. 2. 22.

« rendrait irresponsable et ferait échapper à une répres-
« sion pénale celui qui, en état de somnambulisme spon-
« tané ou provoqué, commettrait un fait délictueux et
« isolé ; mais qu'il en est autrement quand il s'agit
« d'actes qui se sont succédés pendant une longue pé-
« riode, dont quelques uns sont, peut-être, inconscients,
« mais dont les autres sont conscients, et qui se rat-
« tachent étroitement dans un ensemble indivisible
« constituant l'exercice illégal de la médecine et avec
« une participation suffisante de la volonté pour entraî-
« ner l'application de la loi pénale. »

B) Intention délictueuse.

Il y a plus, le délit d'exercice illégal de la médecine est une infraction qui suppose l'intention délictueuse, c'est un délit intentionnel (1). Il faut donc pour qu'il existe que l'agent ait conscience d'accomplir un acte que la loi punit ; l'infraction n'existe pas par le seul fait qu'un malade a été soumis à un traitement médical si celui qui a appliqué ce traitement n'a pas eu l'intention de se livrer à l'exercice de la médecine contrairement aux dispositions de la loi pénale. Si une personne envoyait un fluide magnétique bienfaisant par des gestes répétés quelconques de la vie courante, par le geste de bénir par exemple, sans intention de pratiquer un traitement et d'améliorer un état de maladie, il n'y aurait certainement pas exercice illégal de la médecine. Bien que le fait

1. Trib. Avesnes, 13 décembre 1904, *Le Droit médical*, 5 juin 1905 ;
Trib. corr. de Nantes, 30 juillet 1923. D. 23.2.153.

matériel prohibé, le traitement, se trouvât perpétré ; i n'y aurait cependant pas infraction : car l'intention criminelle, élément essentiel du délit, ferait défaut. On ne saurait, pour soutenir que le délit d'exercice illégal de la médecine est un délit non intentionnel, un délit ne supposant pas « l'intention de contrevenir à la loi » (1), se fonder sur des arrêts aux termes desquels le délit est perpétré même au cas d'erreur de droit (2) ou d'ignorance de la loi pénale (3), car même pour les délits intentionnels, l'ignorance de la loi ou l'erreur de droit ne sont pas des motifs suffisants de relaxe (4). Il serait inexact aussi, pour justifier que nous sommes en présence d'un délit non intentionnel, d'invoquer des arrêts ayant déclaré qu'il n'y avait pas lieu de tenir compte de la bonne foi de celui qui se livre à l'exercice de la médecine. De cette jurisprudence, il ressort seulement qu'il ne faut pas confondre l'intention criminelle et les motifs.

Peu importe en effet le mobile auquel a obéi celui qui a fait acte de médecin puisque, comme l'a dit un arrêt de la Cour de cassation, « le législateur a établi « cette prohibition dans le but de mettre à l'abri des « dangers auxquels les exposeraient l'ignorance et l'im-
« péritie » (5). Bien souvent ceux qui prétendent soula-

1. E. H. Perreau, *Éléments de jurisprudence médicale*.

2. Trib. Carcassonne, 26 décembre 1905, *Le Droit*, 12 janvier 1906 ; Trib. Valenciennes, 25 mars 1905. *Le Droit médical*, 5 juin 1905, p. 8.

3. Cass., 27 mai 1854, S. 54.1.817.

4. Voir Garraud, *Précis de droit criminel*, p. 193 s.

5. Cass. 27 mai 1854. S. 54.1.817.

ger les maux d'autrui par le magnétisme agissent par humanité ; ils se croient gratifiés du « don de guérir » que ne possèdent généralement pas, selon eux, les médecins ; ils donnent leurs soins à des malheureux qui hésitent à faire venir un docteur. C'est dans les plus louables sentiments qu'ils se livrent à l'acte prohibé par la loi pénale ; faudra-t-il ne pas les punir ? Et cependant que de dangers présenterait une semblable tolérance ! Il ne suffit pas en effet d'envisager seulement les délinquants, mais il importe de considérer que le législateur a eu pour objectif de protéger la santé publique en exigeant certaines garanties de ceux qui veulent soigner. Le danger sera-t-il moindre si une personne ignorante a mal administré un traitement, a posé un diagnostic erroné, parce que les soins auront été gratuitement prodigués ? La fortune du malade aura été à l'abri mais sa vie n'en aura pas été moins exposée, surtout si la maladie exigeait une prompt intervention. Sous l'ancien droit déjà on avait d'abord décidé que l'exercice de la médecine et de la chirurgie sans diplôme ne serait pas punissable s'il n'y avait pas idée de lucre, on se rendit compte des dangers que présentait cette conception libérale, laquelle fut abolie par l'édit de 1707 pour la médecine et par les lettres patentes de septembre 1724 pour la chirurgie. Aussi sous l'empire de la loi du 19 ventôse an XI, la Cour de cassation a-t-elle affirmé « que cette loi n'admettait aucune « excuse tirée soit de la bonne foi, soit de l'absence de « salaire, soit même d'un sentiment d'humanité, que « cette rigueur apparente était commandée par desconsi-

« dérations de l'ordre le plus élevé, se rattachant toutes à
« la nécessité de protéger les hommes de l'art et la vie
« des citoyens contre les calculs de la cupidité et les
« dangers de l'ignorance » (1).

Les travaux préparatoires de la loi du 30 novembre 1892 montrent de la façon la plus formelle que le législateur a entendu maintenir cette conception ; le commissaire du Gouvernement, M. Brouardel, a, dans la séance du Sénat du 7 avril, expressément déclaré qu'il ne « suffisait pas d'avoir les meilleures intentions ».

On lit, il est vrai, dans les considérants de certains jugements ou arrêts, que des prévenus ont reçu quelque argent. Mais c'est là non un élément juridique du délit mais une considération de moralité propre à fixer la physionomie de l'inculpé. Un jugement du tribunal correctionnel de Nantes (2) semble cependant avoir vu dans le fait que le prévenu refusait toute rémunération et même tout cadeau l'absence d'intention criminelle ; c'était confondre intention et motifs. Or juridiquement il n'y a pas lieu de tenir compte du mobile, si élevé soit-il ; sans cela la loi n'atteindrait pas son but qui est la protection de la santé publique.

*
* *
*

En résumé, il n'y aura délit d'exercice illégal de la médecine que si l'acte a été *voulu* et s'il y a eu *intention délictueuse*, sans toutefois que le coupable puisse invoquer son ignorance de la loi ou une erreur de droit

1. Cass. 23 avril 1888 D. 58.5.170.

2. Trib. corr. de Nantes 30 juillet 1923. D. 23.2. 155.

commise par lui, ni se prévaloir de ce qu'il n'avait pour dessein que de soulager autrui. Il s'agit non seulement de mettre les particuliers à l'abri des gens sans scrupules, mais encore de les garantir contre l'ignorance et l'incapacité des personnes les mieux intentionnées.

CHAPITRE II

ÉLÉMENTS MATÉRIELS DU DÉLIT D'EXERCICE ILLÉGAL DE LA MÉDECINE

Les éléments matériels du délit d'exercice illégal de la médecine sont au nombre de deux :

La participation au traitement des maladies ou affections chirurgicales ;

L'habitude ou direction suivie.

A) Participation au traitement.

Peut-on considérer que celui qui emploie le magnétisme pratique l'art de guérir ? Soigner par le magnétisme est-ce prendre part au traitement d'une maladie ? La question s'était déjà posée sous l'empire de la loi du 19 ventôse an XI. Était puni pour exercice illégal de la médecine, d'après l'article 35 de cette loi, tout individu « qui exercerait la médecine » sans avoir les diplômes requis par la loi. Les mots « exercer la médecine » avaient un sens aussi large et compréhensif que possible ; ils englobaient tout acte ayant pour but l'art de guérir. Par conséquent le mode de traitement, et les procédés employés étaient tenus pour indifférents ; il suffisait

pour qu'une personne pût être poursuivie et condamnée, qu'elle eût manifesté par des actes son intention de traiter un malade. La question se posait cependant de savoir si le fait par l'inculpé de ne recourir à aucun médicament, ni à aucun remède, pouvait être considéré comme suffisant pour exclure le délit d'exercice illégal de la médecine. Le plus souvent l'exercice de la médecine consiste à formuler des ordonnances, prescrire un régime, des médicaments. Si donc au lieu d'avoir recours à ces procédés l'inculpé a simplement regardé le malade, lui a imposé la paume de la main sur la tête en prononçant des formules que le patient n'a même pas comprises, peut-on déclarer qu'il y a eu traitement et par suite exercice de l'art de guérir ? Certains tribunaux ne l'ont pas pensé et ont acquitté les prévenus, motif pris de ce « qu'il ne résultait pas de l'information ou « des débats que l'inculpé eut prescrit ou administré « aucun remède ou médicament aux malades qui « s'adressaient à lui, mais qu'il en résultait, au contraire, qu'il les avait traités au moyen de passes et « de magnétisme, que dès lors il n'était pas convaincu « d'exercice illégal de la médecine ». Ainsi avait décidé un jugement du tribunal de Saint-Omer qui fut d'ailleurs réformé par la Cour de Douai (1).

La Cour de cassation ayant été saisie de la question rendit un premier arrêt le 14 mai 1852, décidant que « la disposition de l'article 35 de la loi du 19 ventôse « est générale, absolue et sans distinction, qu'elle ne

1. S. 1852.1.858.

« subordonne pas l'existence de la contravention pré-
« vue et définie à telle ou telle condition particulière,
« à tel ou tel mode de traitement, à telle ou telle pres-
« cription ou administration de médicaments, mais
« qu'elle frappe au contraire, par la généralité de sa
« prohibition et abstraction faite du mode de traitement
« pratiqué, tout exercice de l'art de guérir ; qu'il est
« constaté que l'inculpé a hautement annoncé la pré-
« tention de guérir les malades par le magnétisme ;
« qu'il s'est présenté dans ce but chez plusieurs ma-
« lades et en a reçu plusieurs autres chez lui », que
ces faits constatés devaient entraîner la condamnation.

Cet arrêt fixa d'une manière définitive la jurisprudence en la matière ; tribunaux et cours d'appel adoptèrent cette opinion (1). La cour de cassation, saisie à nouveau de la question, rejeta de pourvoi qui avait été formé contre un arrêt de la Cour de Paris du 26 mars 1884 et statua en des termes à peu près identiques à ceux qu'elle avait employés en 1852 (2). Cet arrêt était rendu dans la célèbre affaire du zouave Jacob.

Ce zouave qui devait avoir encore à plusieurs reprises maille à partir avec la justice est une des plus curieuses figures de magnétiseur empirique (3). Il était encore dans l'armée quand commença sa fortune. Au camp de Châlon, à une grande halte, il aperçut sur un talus un misérable qui souffrait d'un œdème des doigts ; il enleva

1. Aix, 19 mars 1874. D. 75.2.94. Paris, 26 mars 1884, S. 85.1.326. Lyon, 4 avril 1892, S. 92.2.184.

2, Cass., 18 juillet 1884. S. 85.1.326.

3. *France médicale*, 1905, p. 293.

les linges qui entouraient la main malade, fit quelques passes et le gonflement disparut : ce fut le point de départ de sa réputation. La renommée le précéda d'étape en étape, à la dernière une vingtaine d'éclopés l'attendent, puis c'est par centaines qu'arrivent les malades, les plus hautes personnalités ont recours à lui ; l'Empereur le fait demander pour un de ses familiers ; le maréchal Forey, perclus de douleurs, incapable de marcher, l'appelle en sa demeure de Fontenay-aux Roses. Les foules assiègent sa maison à tel point que lors de l'exposition universelle de 1867, il fallut organiser rue de la Roquette, où il s'était établi, un service d'ordre. Comble de la célébrité : il était devenu tête de pipe !

Ce fut la période triomphale ; mais à partir de 1870 son étoile pâlit quelque peu, les difficultés commencent ; ce n'est plus guère que sur les modestes ou les pauvres, encore fort nombreux il est vrai, qu'il opère ; les médecins s'en prennent à lui : à plusieurs reprises nous le trouvons sur les bancs de la correctionnelle. Il recevait ses malades le matin individuellement, faisant payer dix francs à chacun d'eux ; le soir, il les recevait collectivement et s'en remettait à la générosité de l'assistance. Il interdisait alors à ses patients de se laisser distraire, de se regarder entre eux et prétendait leur transmettre un fluide qui lui était propre à l'aide du regard et de l'application des mains ; il s'approchait de ses clients, généralement se bornait à leur envoyer son fluide ; mais parfois il maniait un membre malade avec une vigueur telle qu'il lui est arrivé de casser un bras. Une malheureuse se plaignait de « ses boyaux » : il la

secoua si vigoureusement qu'elle s'écriait épouvantée : « ça va mieux, je suis guérie. ». « Quand je vous le disais ! », répondait triomphalement le zouave. Mais c'est surtout sur l'imagination des malades qu'il agissait, répétant : « ça va mieux ; cela ira mieux » (1), prodiguant les encouragements. Pour se donner une autorité plus grande, il prenait le titre de « professeur de théurgie, » affirmait que le fluide lui venait d'esprits mystérieux et il sollicitait l'intervention des puissances occultes par des invocations plus ou moins émouvantes. A cela, il ajoutait quelques conseils sur l'hygiène, indiquait des régimes, vantait la tempérance. Par ses attitudes et ses dires, il en imposait à son auditoire ; la vigueur de son corps, la force de sa parole, qu'il conserva jusqu'à sa vieillesse, l'ardeur de son regard impressionnaient ses clients. Mais hélas ! le zouave Jacob n'eut pas le même succès devant les tribunaux.

La Cour de Cassation, comme nous l'avons vu, n'avait pas hésité, en 1884, à lui appliquer cette jurisprudence, alors incontestée, d'après laquelle toute personne, qui, sans diplôme, prétend guérir à l'aide du magnétisme, se rend coupable du délit d'exercice illégal de la médecine. Les tribunaux devaient-ils continuer à appliquer cette formule avec la définition nouvelle de l'exercice illégal de la médecine que donne la loi du 30 novembre 1892 : « Exerce illégalement la médecine toute personne qui, « non munie d'un diplôme, de docteur en médecine... « prend part, habituellement ou par une direction suivie

1. C'était en somme un précurseur de la méthode Coué, ou de l'école de Nancy.

« au traitement des maladies ou des affections chirurgicales... sauf les cas d'urgence avérée. (1). »

Ce texte, sorti de longues délibérations, ne semble pas poser un principe sensiblement différent de celui que consacrait la loi du 19 ventôse an XI « Exercer la médecine », n'est-ce pas en effet « prendre part habituellement ou par direction suivie au traitement des maladies » ? Il semble difficile de prétendre que l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892 modifie la notion admise par la loi du 19 ventôse an XI. Le texte de la loi de 1892 a au moins le mérite de définir ce qu'il faut entendre par l'expression « exercer la médecine ». De sorte que la question, semble-t-il, ne se pose pas de savoir si l'absence de médicaments doit ou non être prise en considération, puisque le traitement d'une maladie n'implique pas nécessairement par définition l'emploi de médicaments.

Dans ces conditions, on eût pu croire que la question des magnétiseurs était d'elle-même résolue et que la jurisprudence instaurée par l'arrêt de 1855 allait continuer à s'appliquer sans difficulté. Il en eût été proba-

1. Des empiriques qui ne prétendraient pas soulager des maladies, mais exerceraient leurs pratiques sur des personnes en bonne santé, ne se rendraient pas coupables du délit d'exercice illégal de la médecine puisque, d'après le texte même de la loi, il faut qu'il y ait traitement d'une maladie. C'est ce qu'a décidé récemment (27 janvier 1927) le tribunal correctionnel de la Seine en relaxant un prévenu, non muni de diplôme, qui avait prétendu soigner la timidité ; la timidité ne constituant pas, d'après le tribunal, une maladie et par suite un traitement médical ne pouvant lui être appliqué.

blement ainsi, si, au cours de la discussion de la loi, la question n'avait pas été soulevée à l'occasion d'une pétition, signée de quatorze mille noms, remise au parlement par les masseurs et les magnétiseurs de France réunis en congrès. Cette pétition demandait que fût inséré dans la loi un article ainsi conçu : « L'action magnétique et le massage étant œuvre exclusivement manuelle restent dans la thérapeutique naturelle au même titre que les bains, l'air et la lumière. Leurs partisans ne tomberont pas sous la coup de la loi ci-dessus tant qu'ils resteront dans leurs attributions limitées. » Sous une forme de style peu législatif ce texte avait pour objet de soustraire à l'application de l'article 16 les magnétiseurs se livrant au traitement des maladies, pourvu que leur thérapeutique fût naturelle et qu'aucun remède ne fût prescrit par eux. Cette protestation semble avoir quelque peu ému le rapporteur. M. Chevandier déclara dans un rapport supplémentaire, présenté au nom de la Commission de la Chambre des députés, quand le texte revint modifié du Sénat : « Récemment
« un volumineux dossier nous a été remis et sous les
« quatorze mille signatures qu'il contient, il est formulé
« des protestations par les magnétiseurs et les masseurs.
« Où donc ont-ils vu un article qui visât leurs pratiques ?
« Les articles visant et punissant l'exercice illégal de la
« médecine ne pourraient leur être appliqués que le
« jour où ils sortiraient de leurs pratiques habituelles et
« où sous le couvert de leurs procédés ils prescriraient
« des médicaments et chercheraient à réduire des luxa-
« tions et des fractures. *Jamais notre intention n'a été*

« de les viser. C'est donc mal à propos qu'ils ont pris « l'alarme. » (1)

Ainsi, d'après le rapporteur, les magnétiseurs ne devaient tomber sous le coup de la loi nouvelle que le jour où, sortant de leurs pratiques habituelles, ils prescriraient des médicaments, un traitement par passes magnétiques ne constituant pas l'exercice illégal de la médecine.

L'interprétation du texte donnée à ce moment par M. Chevandier paraît tout à fait surprenante, elle est en contradiction avec les déclarations faites lors des discussions précédentes relativement au traitement magnétique et à la signification du mot traitement ; elle est en opposition avec le rapport présenté par M. Chevandier lui-même lors de la première discussion de la loi devant la Chambre des députés. Il s'était en effet alors exprimé dans les termes suivants :

« Notre honorable collègue, M. David, considère
« l'hypnotisation comme un procédé d'exercice illégal
« de la médecine et dirige contre celui qui, sans être
« muni d'un diplôme de docteur, se livre à cette pra-
« tique l'article 12 de sa proposition. Le temps n'est pas
« loin où tout docteur en médecine qui osait parler de
« magnétisme animal était gourmandé par ses confrè-
« res. Déconsidéré par les exhibitions publiques, il a
« failli succomber sous le mépris des savants. Ajour-
« d'hui que, sous les noms de suggestion ou d'hypno-
« tisme, la science accueille les faits, les contrôle, en

1. Rapport Chevandier, 11 juin 1872. *J. off.*, 24 sept., annexes, p. 1187, n° 2156.

« recherche la loi, est-il juste et sage d'en tarir la
« source et d'en décerner le monopole à ceux là mêmes.
« qui, obligés de se défendre par une critique rigou-
« reuse contre les effrontés et les charlatans, se mon-
« trèrent hostiles aux manifestations physiologiques
« nouvelles dans la crainte d'être dupes de faits mal
« observés ou falsifiés ? Nous ne l'avons pas pensé...
« Sans doute il serait désirable que nul ne se livrât à ces
« procédés que dans l'intérêt de la science ou de la
« santé du sujet. Mais où commencera le délit ? Frappe-
« rait-on ceux qui, souvent par le seul sentiment de la
« curiosité, essayent sur le premier venu, dans une
« maison particulière, une pratique dont ils ont cons-
« taté les effets ? Se retournera-t-on contre les exhibi-
« tions publiques ? ... Nous croyons que le moment n'est
« pas venu d'enlever *ces expériences* aux profanes et de
« les confier exclusivement aux médecins (1). » Ainsi,
d'après le rapporteur, l'emploi du magnétisme comme
moyen curatif était interdit aux profanes ; le droit de
faire des expériences leur était seul laissé.

D'autre part, la Chambre des Députés avait cherché
lors de ses premières délibérations à préciser le sens du
mot traitement. Mais M. Cornil rapporta, au nom de la
commission du Sénat, un texte excluant tout essai de
définition du traitement et il justifia ainsi les modifica-
tions proposées par la commission : « Dans le premier
« alinéa de l'article 17 (devenu dans la suite l'article 16)
« nous avons supprimé la tentative de définition du trai-

1. Rapport Chevandier du 27 octobre 1899. *J. off.*, 10 janvier
1891, annexes, p. 344, n° 951.

« tement des maladies adoptée par la Chambre ; en
« indiquant que l'exercice illégal est caractérisé par une
« direction suivie, par des manœuvres opératoires ou
« par des applications d'appareil on spécifie trop ou trop
« peu. Trop car les bandagistes qui ont qualité pour
« faire des appareils herniaires, par exemple, pour les
« essayer et les appliquer se trouveraient compris dans
« l'exercice illégal de la médecine. Trop peu, car on ne
« peut indiquer dans un article de loi toutes les formes
« sous lesquelles se présente l'exercice illégal. Nous avons
« préféré laisser aux tribunaux plus de latitude dans
« l'appréciation de l'exercice illégal ». (1) L'absence de
définition du traitement n'avait donc qu'un but : laisser
au juge la possibilité d'y faire entrer tous les actes ayant
pour fin l'amélioration de la santé.

Le texte ainsi voté fut quelque peu retouché lors de
la discussion en deuxième lecture par le Sénat. Mais,
quoi qu'on en ait dit (2), cette modification n'a pas eu
pour but de restreindre le sens du mot traitement, mais
tout simplement de préciser la notion d'habitude. Bien
au contraire, M. Brouardel, commissaire du gouverne-
ment, après avoir déclaré qu'on n'avait rien innové
quant à la loi du 19 ventôse an XI, qu'on avait voulu
seulement que ce fût l'habitude du traitement qui cons-
tituât le délit, a donné lui aussi au mot traitement
le sens le plus large. « Nous l'avons adopté, a-t-il

1. Rapport de M. Cornil du 31 décembre 1891. *J. off.*, annexes, 1892, p. 24.

2. Le Chopié et Floquet. *La nouvelle législation médicale*, p. 169.

« dit-il (1), après avoir consulté la définition du mot « traitement » dans Littré et même dans Molière qui « nous a été quelquefois opposé. Littré dit : « Traite-
« ment, manière de conduire une maladie à l'effet soit
« de la guérir, soit d'en diminuer le danger, soit de
« calmer les souffrances qu'elle cause, soit d'atténuer
« ou de dissiper les suites qu'elle peut entraîner. Il faut
« suivre le traitement indiqué » et Molière disait aussi
« Je traiterai, Monsieur, méthodiquement et dans toutes
« les régularités de notre art. » c'est la même idée. »
Et le commissaire du gouvernement ajoutait encore
que ce qui était à reprendre dans la loi du 19 ventôse
an XI c'était non pas la définition du traitement illicite
mais les pénalités trop faibles. C'est à la suite de ces
explications que le texte fut voté dans sa teneur actuelle.

On peut dès lors s'étonner que M. Chevandier ait dans
son second rapport, lorsque le projet revint à la Chambre
modifié par le Sénat, écrit le passage qu'ont invoqué les
magnétiseurs et sur lequel devaient s'appuyer certains
tribunaux pour relaxer des magnétiseurs poursuivis
pour exercice illégal de la médecine. Nous en avons cité
les phrases les plus saillantes mais quelle en est la vraie
portée ? Le rapporteur faisait-il allusion à des expé-
riences de magnétisme pratiquées en public pour
satisfaire la curiosité sur des sujets complaisants, non
atteints de maladies ? Faisait-il allusion aux massages
pratiqués sur des personnes en bonne santé ? On a pro-

1. 2^e lecture. Séance du Sénat du 7 avril 1892 *J. off.*, p. 403
n°

posé ces explications (1), elles sont peu vraisemblables étant donné le vœu auquel le rapporteur entendait donner satisfaction. Il faut bien plutôt voir dans ces phrases un vif désir d'écarter une opposition qui remettrait tout l'article en question, ouvrant une discussion nouvelle qui eutencore retardé le vote de la loi.

D'ailleurs si les rapports parlementaires ont pour effet de préciser et de déterminer la partie des textes votés quand ils sont obscurs et peuvent prêter à discussion, ces rapports ne sauraient ajouter une distinction au texte quand il est évident que celui-ci n'en comporte pas. Au surplus puisque, d'après une jurisprudence bien établie avant la loi de 1892, les magnétiseurs pouvaient être poursuivis pour exercice illégal de la médecine, si le législateur avait voulu qu'il en fût désormais autrement il aurait choisi une formule qui marquât nettement ce changement. Or il n'en est rien, puisqu'au contraire la formule adoptée a l'acception la plus étendue. Aggraver les pénalités, exiger l'habitude chez le délinquant : telles furent les seules modifications que le législateur a voulu apporter à la loi du 19 ventôse en ce qui concerne l'exercice illégal de la médecine. Pour ce qui est du traitement, il n'a en rien innové. Il semble dès lors qu'on doive considérer l'opinion de M. Chevandier comme lui étant personnelle.

Il n'en a cependant pas fallu davantage pour diviser la jurisprudence. Le tribunal correctionnel de la Seine, le premier dans un jugement rendu en date du 26 jan-

1. E. H. Perreau. *Eléments de jurisprudence médicale* ; Chauveau, note sous Rennes, 6 mars 1901, Pand. franç. 1901. 2. 321.

vier 1893 (1), à propos de faits antérieurs à la mise en vigueur de la loi du 30 novembre 1892, eut à décider, pour refuter un argument de la défense, si, d'après la loi nouvelle, les individus non diplômés qui emploient le magnétisme dans un but curatif doivent être reconnus coupables d'exercice illégal de la médecine. Le tribunal déclara que « c'était interpréter d'une façon erronée la pensée du législateur que de prétendre que la loi nouvelle sur l'exercice illégal de la médecine ne punit pas les pratiques magnétiques ».

La cour d'Angers (2) au contraire, statuant à propos de faits en partie également antérieurs à la date d'application de la nouvelle loi, émit l'avis que l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, n'est pas applicable aux magnétiseurs tant qu'ils se limitent à l'exercice de leurs fonctions.

Les premières décisions des cours et tribunaux nous révèlent toute une variété de définitions de l'exercice illégal de la médecine (3). D'après un arrêt de la cour de Grenoble du 28 janvier 1898 (4) pour qu'il y ait exercice illégal de la médecine il faut qu'il y ait un examen des malades, la pose d'un diagnostic et la prescription de tel ou tel remède. L'arrêt s'exprime ainsi : « L'exercice illégal de la médecine résulte de l'examen d'un client pratiqué par un empirique,

1. Seine, 26 janvier 1893. S. 94. 2. 28, note Villey.

2. Angers, 28 juin 1894, S. 94. 2. 283.

3. Henry Rocher, *De l'exercice illégal de la médecine en France* (Thèse Fac. droit, 8 nov. 1908), p. 43.

4. *Annales d'hygiène publique*, 18-8, p. 492.

« des constatations déduites de cet examen, des prescriptions de traitement ou remises d'ordonnances « en cas de maladie reconnue ».

D'autres juridictions au contraire (1), partageant l'avis du tribunal de la Seine, dans son jugement du 28 janvier 1893, décidaient que par traitement il fallait entendre tout acte ou conseil tendant à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie.

La cour d'Angers, (2) saisie de la question pour la seconde fois en 1897 à propos d'une affaire Mouroux statua comme elle l'avait fait trois ans auparavant. Mouroux opérait, disait-on, des guérisons qui attiraient chez lui un nombre considérable de malades, parmi lesquels on apprit à l'audience que se trouvait la domestique même du juge d'instruction. Le tribunal et la cour d'Angers acquittèrent Mouroux « attendu que le « magnétisme ne peut pas être considéré comme « un traitement, que le traitement dont il est parlé « dans la loi ne pouvant s'entendre que de l'emploi « des moyens curatifs que la science médicale ensei- « gne, emploi qui est réservé aux personnes capables « d'en apprécier l'opportunité. »

Enfin le tribunal de Saint-Quentin (3) allait jusqu'à décider que l'exercice illégal de la médecine s'entend « d'un traitement habituel de maladies et d'une direc-

1. Trib. correct. de Lille, 8 juillet 1897. G. Pal 97.2.421. Paris 15 mars 1899.599.2.176.

2. Angers, 23 juillet 1897. S. 97.2.232.

3. Saint-Quentin, 27 février 1903. *Bulletin de la société de médecine légale*, 1903 p. 103.

« tion suivie qui implique toute une série d'opérations
« se succédant depuis l'installation d'un local pour rece-
« voir le public et la réception des clients jusqu'à la déli-
« vrance des ordonnances et la perception d'honoraires.

Ces variations dans la définition de l'exercice illégal de la médecine ne laissent pas d'être intéressantes parce qu'elles montrent à quelle diversité ont abouti les tribunaux qui ont voulu faire des distinctions entre des différents modes de traitement ; du moment où ils prétendaient poser des conditions précises pour l'exercice illégal de la médecine, leurs définitions devaient se trouver fatalement en discordance.

Il ne faudrait pas croire cependant que la divergence était aussi profonde qu'elle paraît au premier abord. En effet ces tribunaux n'ont pas tous décidé que, les éléments du délit d'exercice illégal de la médecine énoncés par eux ne se trouvant pas réunis dans l'espèce qu'ils avaient à juger, il n'y avait pas lieu à condamnation ; certains au contraire, qui mettaient à l'existence du délit des conditions nombreuses, trouvaient ces conditions réunies dans l'espèce à juger. Ainsi, malgré leurs définitions étroites, la cour de Grenoble et le tribunal de Saint-Quentin avaient pu condamner les inculpés. Il n'y avait en réalité que deux thèses en présence, celle soutenue par la Cour de Paris et le tribunal de Lille d'après laquelle le traitement consiste en « tout acte ou conseil tendant à la guérison ou à l'atténuation d'un état de malaise ou de maladie » ; l'autre que l'on trouve consacrée par deux arrêts de la Cour d'Angers d'après laquelle il n'y a exercice illégal de la

médecine qu'en cas de prescription de médicaments.

Ainsi pour certains, seuls ceux qui administrent des médicaments peuvent tomber sous le coup de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, il n'y a pas lieu, au contraire, d'interdire au premier venu de soulager son semblable par le magnétisme. Ceux qui raisonnent ainsi partent en réalité de cette idée que la prescription de médicaments peut toujours causer quelque danger, tandis que le magnétisme, au contraire, s'il n'améliore pas l'état de maladie, ne fera du moins aucun mal. Cette opinion est certainement erronée. Il est des médicaments qui ne contiennent aucun toxique ; celui qui, sans diplôme, ordonne de semblables remèdes est cependant considéré comme exerçant illégalement la médecine (1). D'autre part, nous avons vu en examinant les dangers du magnétisme quels effets fâcheux peuvent produire certaines de ses applications dont les tribunaux ont eu parfois des échos. Sans parler du cas heureusement rare où par sa maladresse le magnétiseur aura cassé quelque membre malade (2), nous savons que celui qui use du magnétisme agit parfois sur l'esprit du malade si violemment que celui-ci peut en être ébranlé. Ainsi nous pouvons lire dans un arrêt de la Cour de Lyon du 4 avril 1892 (3) « qu'une des malades se plaint « que le magnétiseur ait vivement frappé son imagination en lui parlant de l'outre-tombe et des âmes « des morts, qu'elle affirme en outre être tombée gra-

1. Cass., 5 février 1904, S. 03.1.473, note Perreau.

2. Paris, 26 mars 1884, S. 85.1.326.

3. S. 92.2.184.

« vement malade après avoir absorbé un verre d'eau
« que le magnétiseur lui avait ordonné de boire et qui
« aurait été, dit-elle, imprégné du fluide magnétique ;
« qu'il est malheureusement certain que cette pauvre
« femme, très faible d'esprit, a éprouvé, à la suite des
« visites faites chez le magnétiseur un trouble mental
« tel qu'elle a dû être internée dans un asile d'aliénés ».
Il est donc faux de dire que le magnétisme de toute
manière ne peut pas aggraver l'état du malade. Le
traitement présente au contraire de réels dangers parce
qu'il peut provoquer ou des illusions sur la guérison ou
des ébranlements nerveux.

Aussi lorsque la Cour de cassation, saisie d'un pour-
voi formé contre l'arrêt de la Cour d'Angers du 23 juil-
let 1897, acquittant Mouroux, dut choisir entre les
deux thèses en présence, elle adopta celle défavo-
rable aux magnétiseurs. La Cour suprême (1) déclara que
les termes de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892,
aussi larges que ceux de l'article 35 de la loi du 19 ven-
tôse an XI, englobaient un traitement par passes magné-
tiques, et, écartant l'opinion invoquée par les magné-
tiseurs, qu'avait émise M. Chevandier dans son second
rapport, maintint la jurisprudence antérieure.

La Cour de cassation, saisie encore à plusieurs repri-
ses de la question, statua toujours dans le même sens.
En 1909, c'est une affaire Le Fur (2). L'inculpé, ancien
boucher, avait reçu chez lui et visité chez eux un très
grand nombre de malades ; il avait pratiqué sur leurs

1. Cass., 29 déc. 1900, S. 01.1.108.

2. Cass., 25 juin 1909, S. 12.1.235.

personnes des passes magnétiques qu'il avait répétées sur certaines durant des semaines et quelquefois pendant des mois ; il magnétisait de l'eau ou de l'huile qu'il remettait à ses malades. De ces différentes constatations la Cour de cassation a conclu que « l'inculpé avait donné une direction à des malades et qu'il avait pris part habituellement et d'une façon suivie au traitement des maladies et qu'en conséquence l'inculpé s'était rendu coupable du délit d'exercice illégal de la médecine. »

En 1911 la Cour de cassation (1) est à nouveau saisie d'un pourvoi du zouave Jacob, mais maintient la condamnation prononcée contre lui par la Cour de Paris.

Enfin, en 1922, la Cour suprême est appelée à statuer sur un pourvoi formé contre un arrêt rendu par la Cour de Toulouse (2). Cet arrêt avait relaxé un prévenu du nom de Béziat, lequel avait soigné des malades par le magnétisme. Béziat mettait en œuvre tous les procédés qu'avaient déjà employés ses prédécesseurs : apposition et passage des mains sur les membres ou organes malades, frictions, attouchements sur les vêtements ou sur le corps dévêtu ; transmission d'un fluide par passes magnétiques et insufflations avec la bouche. En soignant ses malades, il prononçait des invocations, généralement mal comprises de ses clients, mais dont il a précisé les termes à l'audience : « Force suprême universelle, y disait-il, originelle et incréée, cause de tout

1. Cass., 8 avril 1911, S. 12.1.235.

2. Cass., 16 déc. 1922, S. 23.1.129 avec la note de E. H. Perreau.

« et suprême de tous les attributs, et Toi, Christ, qui
« as été la plus haute, la plus pure, la plus noble des
« réalisations, sous la forme humaine, de cette cause
« première, et vous tous, bons Esprits au service de la
« Divinité, je vous supplie de m'aider dans le résultat
« que je recherche, la guérison des malheureux patients
« que vous m'avez envoyés et que je soigne », etc., etc...
Parfois Béziat complétait son traitement par quelques
conseils d'ordre alimentaire. La Cour de cassation dé-
clara qu'il résultait de l'ensemble de ces circonstances
que « l'inculpé avait pris part habituellement au traite-
« ment des maladies » et qu'en conséquence « il devait
tomber sous le coup de l'article 16 de la loi du 30 no-
vembre 1892 ».

Ainsi dans ces nombreux arrêts la Cour suprême a
établi sa jurisprudence en ce sens que le délit d'exer-
cice illégal de la médecine se trouve perpétré quel que
soit le mode de traitement employé, et que celui qui,
sans diplôme, entend soigner un malade à l'aide du
magnétisme se rend coupable d'exercer illégalement
la médecine.

A de rares exceptions près (1), cette jurisprudence fut
adoptée par la plupart des tribunaux et des cours d'ap-
pel (2), ainsi que par la très grande majorité des au-
teurs (3).

1. Trib. correct. de la Seine, 27 mai 1909. *Rec. Gaz. Trib.*, 1911.
1^{re} sem. 2.442. Toulouse, 5 juillet 1922. S. 24.1.129.

2. Rennes, 6 mars 1901. *Pand. fr.* 1901.2.321 (Note Chauveau,
6 janvier 1909. S. 09. 2.87. Paris, 14 janvier 1911. *Rec. Gaz.
Trib.* 1911, 1^{re} sem. 2.442.

3. Paton, *Manuel juridique des médecins*, p. 35. Rolland, *les*

La Cour de Cassation atteint ainsi quiconque entend améliorer la santé d'autrui, abstraction faite du mode de traitement. Elle fait cependant une réserve en décidant que le délit n'existe qu'autant que le traitement pratiqué est un traitement réel, sérieux et ne consistant pas exclusivement en un appel au surnaturel. Il faut que les procédés employés soient de véritables procédés médicaux : les juges ne condamneraient pas pour exercice illégal de la médecine des individus qui auraient prétendu soigner par des moyens dont le simple bon sens suffit à montrer l'inefficacité. Les tribunaux estiment qu'il n'y a exercice de la médecine que s'il a été fait usage de moyens susceptibles ou d'améliorer la santé lorsqu'ils sont judicieusement employés, ou de nuire en cas contraire. Les tribunaux refusent également de voir une participation à l'art de guérir dans l'emploi de moyens autres que les agents naturels. « Le juge, comme on l'a dit (1), ne peut pas et « ne doit pas oublier que la médecine est depuis de longs « siècles la science des moyens rationnels et naturels de « guérir. » Que si un malade croie pouvoir être sauvé par des procédés purement mystiques, celui qui se sera efforcé d'amener la guérison par ces procédés, n'aura pas exercé la médecine ; celui qui prétend opérer un miracle n'agit pas en médecin ; ceux qui se vantent de guérir par la prière, la foi, la confiance en la santé, comme

médecins et la loi du 30 novembre 1892, nos 119 et 123. Le Poittevin, Dictionnaire formulaire des parquets. V^e Médecine. E. H. Perreau, Eléments de jurisprudence médicale, note au S. 1925.1.419.

1. E. H. Perreau, *Annales d'hygiène publique*, 1911 p. 300.

les Christian scientists, ne tombent pas sous le coup de la loi sur l'exercice illégal de la médecine. C'est par cette distinction entre les moyens rationnels de cure et les procédés mystiques, de guérison que s'expliquent certaines décisions de la Cour de cassation dont la portée exacte mal déterminée avait causé quelque surprise.

Ainsi un jeune berger, âgé de 16 ans, recevait des malades ; pour les guérir il se bornait d'une façon invariable, quelle que fût la nature du mal, à placer pendant un certain temps une de ses mains sur le siège de la douleur en adressant une invocation mentale à un esprit dont il se croyait le pouvoir de provoquer l'intervention favorable. La Cour de cassation décida (1) « que, ces actes n'ayant rien de commun avec un traitement médical et que tout reposant exclusivement « en la croyance du berger Morel à un secours surnaturel, sans l'emploi d'aucun procédé thérapeutique « c'était à bon droit que l'arrêt attaqué avait décidé que « le berger Morel n'avait pas commis le délit d'exercice illégal de la médecine ».

De même une femme, avec une mise en scène susceptible de frapper l'imagination des personnes qui venaient la consulter, se bornait généralement à dire ou à ordonner des prières, à invoquer les saints en brûlant des cierges, et en répandant de l'eau bénite ; parfois elle recommandait à ses clients de boire de l'eau de son puits ou bien elle imposait les mains sur le siège du

1. Cass., 25 juin 1908 S. 12.1.235.

mal et faisait des frictions sur les vêtements. La Cour de Toulouse déclara que « ces pratiques reposant sur « la croyance de la prévenue, femme de faible intelligence, tenue pour hystérique, à un pouvoir surnaturel, ne sauraient constituer un traitement au sens « de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892 ». La Cour de Cassation (1), saisie d'un pourvoi formé par le procureur général près la Cour de Toulouse, décida que la Cour d'appel n'avait en rien violé la loi.

Dans ces deux espèces, la Cour de Cassation se trouvait en présence non de prévenus ayant soigné par le magnétisme, mais de thaumaturges cherchant la guérison de leurs malades par le secours de puissances surnaturelles. Dans des hypothèses analogues les tribunaux et Cours d'appel ont rendu des décisions appliquant les mêmes principes (2).

CARACTÉRISTIQUES DU DÉLIT D'ESCROQUERIE.

Faut-il aller plus loin encore et dire que ceux qui prétendent améliorer la santé d'autrui sans recourir à un procédé thérapeutique médical, ne tomberont en aucun cas sous le coup d'une disposition de la loi

1. Cass. 3 avril 1923. *Gaz. Pal.*, 1923, 2^e sem., p. 236.

2. Douai, 17 avril 1893. 2. 12. 1. 535; Paris, 15 mars 1913. *Gaz. Pal.*, 1913.

3. 569. Trib. de Villefranche de Lauragais, 4 nov. 1921. *Gaz. Pal.*, 22. 1. 188 Nantes, 30 juillet 1923. D. 23. 2. 155.

pénale ? Certes non. Les tribunaux considèrent au contraire que se rend coupable du délit d'escroquerie celui qui, dans le but de s'emparer d'une partie de la fortune d'autrui, emploie un mode de traitement dont il n'ignore pas l'inefficacité.

Tout d'abord c'est dans l'application même du magnétisme dans un but curatif que l'on prétendit voir une manœuvre frauduleuse constitutive du délit d'escroquerie, certains tribunaux, considérant sans doute le magnétisme comme une chimère, allaient s'engager dans cette voie (1). Mais la cour de cassation, dès 1843, refusant de prendre parti sur la valeur curative du magnétisme, décida que l'emploi du magnétisme n'était pas une manœuvre frauduleuse constitutive du délit d'escroquerie (2). La Cour suprême précisa sa jurisprudence en déclarant par la suite que l'emploi du magnétisme peut, *lorsque la fraude s'y joint*, constituer l'un des éléments caractéristiques de l'escroquerie (3). Elle a condamné pour escroquerie des individus qui simulaient le sommeil magnétique pour donner des consultations médicales. « Si le magnétisme, dit un arrêt du 22 avril 1861, « envisagé soit au point de vue de la science, soit à « celui de l'art médical ne peut par lui-même constituer « un des éléments de la fraude prévus par l'art. 405 « C. P., l'emploi de la simulation du sommeil magné- « tique peut néanmoins, selon les circonstances dans

1. Trib. correct. de Bressuire, 3 septembre 1842 et Niort, 17 décembre 1842. Voir S. 43.1.914.

2. Cass. 18 août 1843, S. 43.1.911.

3. Cass. 12 décembre 1861, S. 62.1.321 ; 22 août 1861. B. 192 ; 28 sept. 1865, S. 66.1.530 ; 27 nov. 1873. D. 74.5.232.

« lesquelles un semblable moyen a été employé, cons-
« tituer la manœuvre frauduleuse de l'article 405 C. P. ».
Il y a emploi de manœuvres frauduleuses, a encore
décidé la Cour Suprême (1), constitutives du délit
d'escroquerie dans le fait de la part d'un prévenu « d'ap-
« poser les mains pendant un temps plus ou moins long-
« et quelle que soit la nature de la maladie sur des per-
« sonnes qui sollicitaient ses soins, et de faire espérer
« à ces personnes, par ce moyen, la guérison de toutes
« les affections dont elles étaient atteintes. » D'après ces
exemples, on le voit, c'est dans les cas où il n'y a pas
exercice d'un traitement magnétique sérieux, suscep-
tible de provoquer des poursuites pour exercice illégal
de la médecine que les tribunaux peuvent trouver des
éléments pour condamner sous le chef d'escroquerie.
Les mêmes pratiques ne peuvent pas donner lieu à con-
damnation pour ces deux délits à la fois. Dans les
espèces où elle a condamné des prévenus pour escro-
querie et exercice illégal de la médecine, la Cour de Cas-
sation a pris soin de spécifier que ces deux délits résul-
taient de faits distincts.

Dès lors la jurisprudence de la cour de cassation forme un tout cohérent. Quand il y a traitement par le procédé thérapeutique réel et sérieux du magnétisme, les empiriques sont condamnés pour exercice illégal de la médecine ; lorsqu'il n'y a au contraire que l'apparence d'un traitement magnétique, les tribunaux refusent de condamner pour exercice illégal de la médecine,

1. Cass. 6 août 1914, B. n° 339.

mais déclarent qu'il y a escroquerie, quand le pseudo-magnétiseur aura cherché à s'approprier une partie de la fortune d'autrui, tout en ne se faisant aucune illusion sur l'impossibilité de guérison à obtenir par les moyens mis en œuvre. Il n'y a pas escroquerie si l'inculpé s'est mépris sur la valeur des actes inefficaces qu'il accomplissait. En d'autres termes, l'escroquerie existe non pas dans le cas où le pseudo magnétiseur se sera trompé lui-même de bonne foi, mais dans celui où il aura cherché à tromper le malade dans un but de lucre.

B) Habitude ou direction suivie.

Habitude ou direction suivie, tel est de second élément matériel constitutif du délit d'exercice illégal de la médecine.

Sous l'empire de la loi du 19 ventose an XI, l'exercice illégal de la médecine était un délit simple. Il suffisait de faire une seule fois acte de médecin pour tomber sous le coup de l'article 35 de cette loi (1). Le législateur de 1892 a voulu que le délit ne résultât plus que de l'habitude de l'exercice illégal. M. Chevandier, dans son rapport, après avoir rappelé que d'après la jurisprudence de la Cour de Cassation un seul fait, hors le cas d'urgence et de nécessité, suffisait pour consti-

1. Cass., 12 décembre 1861, 562.1.321 et 28 sept. 1865, 566.1.230.

2. Cass., 1^{er} mars 1834, D. 34.1.188; 30 avril 1868, 569.1.240.

tuer le délit, s'exprimait dans les termes suivants (1) :

« Votre commission entend les choses autrement. Elle « ne veut pas que la répression vise un fait isolé, mais « seulement l'habitude ou la répétition de faits cons « tituant l'usage d'un droit réservé à ceux qui sont « pourvus des diplômes délivrés par l'Etat. » Lors de la discussion au Sénat, le commissaire du Gouvernement, M. Brouardel, s'exprima dans le même sens.

La répétition délictueuse résultera soit de soins donnés à différentes personnes, soit de soins donnés à plusieurs reprises à la même personne au cours de la même maladie : la pluralité de victimes n'est pas nécessaire.

Le législateur n'ayant pas déterminé le nombre de faits nécessaires pour constituer l'habitude, c'est au juge qu'il appartient de décider dans chaque espèce. Aussi peut-on poser un seul principe général : le juge devra s'attacher moins au fait même de la répétition qu'à l'intention persévérante d'exercer la médecine. Malgré leur répétition, des actes médicaux pourront n'être considérés que comme des actes isolés, s'ils ne témoignent pas que d'une façon habituelle l'inculpé avait la volonté de se comporter en médecin (2). Nous n'insisterons pas sur ce point car il ne paraît pas que la question d'habitude ait soulevé des difficultés spéciales relativement au magnétisme.

1. Rapport Chevandier, *J. off.*, 10 janvier 1891, annexes, p. 344, n° 931.

2. Paris, 15 mars 1913. *Gaz. Parl.* 1913.2.569.

COMPLICITÉ DES MÉDECINS AVEC LES MAGNÉTISEURS

Jusqu'ici nous avons considéré les poursuites engagées pour exercice illégal de la médecine contre les empiriques seulement. Il faut signaler que, conformément au § 3 de l'article 16 de la loi du 30 novembre 1892, pourront aussi, être poursuivis les docteurs qui auront prêté leur concours aux empiriques à l'effet de les soustraire aux dispositions légales les concernant. A plusieurs reprises, les tribunaux ont déclaré qu'il fallait considérer comme constitutif du délit d'exercice illégal de la médecine le fait par un médecin de se faire l'auxiliaire d'un empirique et de donner ainsi une sorte d'*exequatur* aux agissements de celui-ci (1). Plus spécialement à propos du magnétisme il a été jugé que le médecin dans la pratique de son art « est libre de « mander au magnétisme ou à la suggestion hypnotique « des indications utiles, mais qu'il lui est interdit de « se faire l'auxiliaire d'empiriques » (2).

Un médecin pourra parfaitement avoir recours à un magnétiseur non diplômé pour l'assister dans un traitement pourvu que lui-même en conserve la direction.

* * *

Ainsi on voit combien les magnétiseurs empiriques ont un faible champ pour se mouvoir hors des

1. Seine 3 juin 1902 *G. Trib.* 2^e partie 02.2.494. Lyon 9 mai 1903, Saint-Quentin 17 mai 1906. *Monit. Judic.* Lyon 30 octobre 1906. Paris 20 avril 1910 *G. Trib.* 22 mai 1910.

2. Saint-Quentin 17 mai 06 précité.

atteintes de la loi pénale. Ils pourront seulement exécuter les ordres d'un docteur, ou se livrer à des expériences sur des personnes en bonne santé. Hors ces cas, les empiriques magnétiseurs, presque toujours, tomberont sous le coup d'une disposition de la loi pénale. Ils seront punis pour exercice illégal de la médecine si le traitement magnétique qu'ils ont appliqué est réellement sérieux, médical, et si leurs pratiques ont été assez fréquentes pour révéler en eux la formelle intention de se comporter en médecins. Ils seront punis pour escroquerie s'ils se sont livrés, de mauvaise foi, dans un but de lucre, à des pratiques n'ayant que l'apparence d'un traitement magnétique médical.

Aussi les magnétiseurs et les masseurs ont-ils organisé une campagne pour obtenir une modification de la loi. Dans une pétition revêtue de plus de 60. 000 signatures, ils demandaient que l'opinion émise dans le rapport Chevaudier fût consacrée législativement, et ils s'appuyaient sur la distinction admise par ce document relativement à l'octroi des remèdes : « La médecine applique les remèdes, disait cette pétition, le magnétisme a pour toute pharmacie la puissance de la volonté tendue sur un mal déterminé avec l'intention de le détruire... Le corps médical ne peut nier que là où la science a échoué, le magnétisme a souvent réussi. » Nous retrouvons toujours à la base de la discussion la question de thérapeutique sur laquelle on veut établir la distinction de l'exercice légal ou non légal de la médecine. Et dans toutes les publications rela-

ves à ce débat nous retrouvons cette même idée que la
« faculté, le pouvoir et le don de guérir les maladies
« n'appartiennent qu'à un petit nombre d'individus, sans
« l'emploi d'aucun médicament et seulement par la
« force de leur désir, de leur volonté qui fait rayonner
« autour d'eux les propriétés vitales dont ils sont
« doués ; ceux-là seuls peuvent obtenir des guérisons
« considérées comme impossibles à obtenir par les
« moyens ordinaires de la médecine classique. »

Pour les magnétiseurs, il existe en médecine deux
sortes de sciences : « La science officielle qui garde le
« dépôt sacré des enquêtes que l'on dépose entre ses
« mains, et la science libre qui est une science d'avant
« garde reculant constamment les bornes du progrès
« sur la route de l'inconnu ! » Affirmation singulière-
ment audacieuse en présence du bilan de découvertes
que la statistique la plus scrupuleuse pourrait établir
au profit de l'une et de l'autre au cours des siècles et
notamment des cinquante dernières années.

Après s'être ainsi placés sur un plan égal, sinon
supérieur à celui des médecins, les magnétiseurs se
montrent parfois moins ambitieux laissant « aux
« médecins diplômés le soin de traiter par les procédés
« ordinaires de la médecine les affections les plus
« difficiles et les plus compliquées, et accordant aux
« praticiens moins instruits, aux magnétiseurs et aux
« masseurs, le droit de traiter les autres cas à la con-
« dition de ne pas empiéter sur le domaine du médecin
« en prescrivant des médicaments. » Singulière modes-
tie pour des gens qui ont la prétention de faire

reculer constamment les bornes du progrès sur la route de l'inconnu ! Mais qui donc établira la discrimination entre les cas difficiles et ceux qui ne le sont pas ? Enfin pour obtenir la modification législative souhaitée on invoque la liberté du malade, qui doit rester libre de pouvoir confier le soin de sa santé au guérisseur, quel qu'il soit, médecin ou non, qui possède sa confiance. Aussi au nom de *cette liberté* que doit posséder tout citoyen *libre*, dans un état *libre*, une ligue pour le *libre* exercice du magnétisme fut-elle fondée à Paris dans le but d'obtenir une loi humanitaire modifiant celle de 1892.

Hélas ! A ces appels répétés à la Liberté et à l'Humanité les pouvoirs publics sont demeurés sourds et ont estimé que la loi de 1892 se suffisait à elle-même pour sauvegarder l'intérêt général de la santé publique. Loin de satisfaire au vœu des magnétiseurs, ils se sont vus dans la nécessité de prononcer des condamnations toujours plus nombreuses pour exercice illégal de la médecine : alors qu'en 1919 le nombre était de 92, et celui des condamnations des inculpés de 77, en 1924, les inculpés n'étaient pas moins de 324 et les condamnations atteignaient le chiffre de 196. Les magnétiseurs empiriques sont pour la plus grande part cette notable augmentation du nombre des poursuites.

En effet l'ébranlement des esprits et le trouble des imaginations, provoqués par la guerre, ont accru la faveur du public pour ce mode de traitement d'apparence mystérieuse et de résultats singuliers. D'autre part, à

mesure que la science officielle étudiait plus activement les phénomènes magnétiques, les tribunaux devaient se montrer plus sévères pour les empiriques. Ceux-ci pouvaient invoquer autrefois pour leur défense que seuls ils s'efforçaient de mettre à profit cette force qu'est le magnétisme, pour laquelle les médecins ne manifestaient que scepticisme et indifférence ; aujourd'hui que le magnétisme est entré dans le domaine de la science, les tribunaux doivent réprimer plus énergiquement les francs-tireurs du magnétisme.

Cette répression est du reste relativement bénigne pour une première infraction, puisqu'aux termes de l'article 18 de la loi de 1892, l'exercice illégal de la médecine n'est puni que d'une peine de 100 à 200 francs d'amende, ce qui constitue en réalité un simple avertissement. Et ce n'est qu'au cas de récidive, c'est-à-dire d'un nouveau délit perpétré dans les cinq années suivant la première condamnation, que la peine pourra être de 500 à 1.000 francs d'amende et de six jours à six mois d'emprisonnement ou de l'une de ces deux peines seulement (art. 24).

Avec des pénalités ainsi graduées, le juge a le pouvoir de tenir compte, dans sa décision, de tous les éléments moraux du délit ; ce qui lui permet de sauvegarder tout à la fois le sentiment de la justice à l'égard du coupable et l'intérêt social d'après lequel la médecine ne doit être exercée que par des compétences officiellement reconnues.

CONCLUSIONS

De l'étude qui précède nous pouvons tirer les conclusions suivantes.

1° Le magnétisme, bien que pratiqué dans l'antiquité, n'a été élevé à la hauteur d'une théorie quasi-scientifique que par Mesmer et ses élèves.

2° Les phénomènes magnétiques ont été de tout temps appliqués au soulagement de la douleur humaine, et les résultats obtenus, mal définis au point de vue médical, ont été habilement exploités en faveur de magnétiseurs, tant par la réclame que par la crédulité publique.

3° Les pratiques magnétiques, d'une efficacité possible dans certaines maladies psychiques et morales, constituent néanmoins des armes fort dangereuses au point de vue tant moral que physique entre les mains de ceux qui les exercent ; aussi est-ce avec raison que dans un intérêt social le législateur en réglemente l'exercice.

4° La loi du 30 novembre 1892 considère donc à juste titre le magnétisme employé comme traitement comme constituant le délit d'exercice illégal de la médecine si celui qui opère n'est pas muni d'un diplôme de docteur médecin.

5° D'une jurisprudence aujourd'hui constante, il

résulte que pour qu'il y ait délit juridiquement établi il est nécessaire que se trouvent réunis chez le magnétiseur des éléments subjectifs de volonté et d'intention de guérir et des éléments matériels de participation à un traitement et d'habitude ou de direction suivie. En un mot il faut que les faits relevés à la charge de l'inculpé dénotent que celui-ci a voulu jouer le rôle d'un véritable médecin.

6° Aux termes de cette jurisprudence il ne saurait donc y avoir exercice illégal de la médecine si ce qu'on nomme magnétisme consiste dans un appel ou une invocation mystique à des puissances surnaturelles ou dans les pratiques d'une évidente ou grossière inefficacité, étant observé que dans ce dernier cas le délit d'esroquerie peut-être relevé à la charge de l'opérateur si celui-ci, de mauvaise foi, a agi dans un but de lucre.

Ainsi se trouve sauvegardé l'intérêt social qui veut que toute profession (et la médecine plus que toute autre étant donné son but) ne soit exercée que par des compétences présentant toutes garanties de science et d'honorabilité.

Vu : Le Doyen,
ROGER.

Vu : Le Président de la thèse,
BALTHAZARD

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudoin.* — Suggestions et auto suggestion.
- Bergasse.* — Considérations sur le magnétisme animal 1784.
- Bertrand.* — Traité du Somnambulisme.
- Bonjour.* — Suggestion, hypnotisme et psychothérapie.
- Brouardel.* — Exercice de la médecine et charlatanisme (1899).
- Charpignon.* — Rapports de la médecine avec la jurisprudence et la médecine légale.
- Chauveau.* — Note sous Rennes, 6 mars 1901 (Pandectes françaises).
- David.* — L'exercice illégal de la médecine. Thèse de la Faculté de droit de Poitiers, 1904.
- Deleuze.* — Histoire critique du magnétisme animal, 1813.
- Despine.* — Etude scientifique sur le somnambulisme, 1880.
- Fabre.* — Magnétisme animal.
- France médicale* (1906). — Charlatans d'autrefois en Poitou.
- Figuier.* — Histoire du Merveilleux, 1862.
- Féré et Binet.* — Le magnétisme animal, 1887.
- Garçin.* — Le magnétisme expliqué par lui-même.
- Le magnétisme devant la loi pénale.
- Garraud.* — Précis de droit criminel.
- Gilles de la Tourette.* — Hypnotisme et états analogues, 1889.
- Exploitation du magnétisme devant la loi.
- Janet.* — Médecine psychologique.
- Lafon Gouzy.* — Traité de magnétisme animal.
- Lechopîé et Floquet.* — Nouvelle législation médicale, 1894.
- Leroy.* — Le Charlatanisme médical. Thèse de la Faculté de droit, Paris, 1907.

- Le Poittevin.* — Dictionnaire formulaire des Parquets.
Liégeois. — De la suggestion hypnotique dans ses rapports avec le droit civil et criminel.
Mesmer. — Mémoire sur la découverte du magnétisme animal.
Naville. — L'hypnotisme et le libre arbitre.
Perreau. — Eléments de jurisprudence médicale.
— Annales d'Hygiène publique et de médecine légale, 1911.
Prost. — Psychotérapie.
Raynali. — Fraudes et dangers du magnétisme.
Revue de l'hypnotisme, 1892.
Regnault. — Sorcellerie, 1896.
Richet. — Du Somnambulisme provoqué.
Rocher. — De l'exercice illégal de la médecine en France.
Thèse de la Faculté de droit, Paris, 1908.
Rolland. — Les médecins et la loi du 30 novembre 1892.
Sirey. — Recueil général des lois et arrêts.
Thouroude. — L'hypnotisme.
Thouret. — Recherches et doutes sur le magnétisme animal.
Weill. — Exercice illégal de la médecine, 1880.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
HISTORIQUE.....	7

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DU MAGNÉTISME DANS SES RAPPORTS AVEC LA MÉDECINE.

CHAPITRE PREMIER. — Etiologie et symptomatologie du magnétisme.....	18
CHAPITRE II. — Applications du magnétisme à certains traitements médicaux.....	28
CHAPITRE III. — Dangers du magnétisme.....	43
Dangers du magnétisme au point de vue physique.	43
Dangers du magnétisme au point de vue moral...	47

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE JURIDIQUE DES LOIS RÉGLEMENTANT L'EXERCICE DU MAGNÉTISME.

HISTORIQUE.....	56
CHAPITRE PREMIER. — Eléments subjectifs du délit d'exercice illégal de la médecine.....	59
A). — Volonté.....	59
B). — Intention délictueuse.....	61
CHAPITRE II. — Eléments matériels du délit d'exercice illégal de la médecine.....	66

A). — Participation au traitement.....	66
Caractéristique du délit d'escroquerie.....	87
B). — Habitude ou direction suivie.....	90
Complicité des médecins avec les magnétiseurs.	92
CONCLUSIONS.....	97
BIBLIOGRAPHIE.....	9

7545. — Imp. de la Faculté de Méd., Jouve & Cie, 15, rue Racine Paris. — 3-19 27
